

Revue internationale des adventistes du septième jour

SEMAINE DE PRIÈRE

ADVENTIST WORLD



Par la
grâce
seule



SEMAINE DE PRIÈRE

- 3 PREMIER SABBAT
- 6 DIMANCHE
- 8 LUNDI
- 10 MARDI
- 13 MERCREDI
- 16 JEUDI
- 18 VENDREDI
- 20 DEUXIÈME SABBAT
- 23 LE COIN DES ENFANTS

Un mot sur cette édition spéciale

Cette année marque le 500^e anniversaire de la Réforme protestante. C'est lors de cette réforme que beaucoup entendirent le message du salut en Christ seul pour la première fois. La lumière se répandit non seulement par les enseignements des grands réformateurs, mais aussi par la Parole de Dieu même, alors que la Bible devenait disponible dans les langues courantes et que les gens pouvaient enfin lire la vérité pour eux-mêmes.

Il convient donc que les articles de notre Semaine de prière de 2017 se focalisent sur « Christ, notre justice », car il n'y a vraiment « sous le ciel aucun autre nom [...] par lequel nous devons être sauvés » (Ac 4.12, NBS).

Ellen White a exprimé magnifiquement cette pensée lors d'une session de la Conférence générale : « Le seul moyen que nous ayons de tenir ferme dans le conflit, c'est d'être enracinés et fondés en Christ. [...] La prédication du Christ crucifié, Christ, notre justice, voilà ce qui satisfait la faim de l'âme. Lorsque l'intérêt de nos auditeurs est centré sur cette grande vérité, la foi, l'espérance et le courage se répandent dans le cœur* ».

Cette semaine, je vous encourage à non seulement considérer attentivement ces écrits spéciaux, mais aussi à consacrer du temps à l'étude de la Parole de Dieu et à la prière, tandis qu'ensemble, nous nous focalisons sur « Christ, notre justice ». Si vous avez des jeunes à la maison, assurez-vous de partager avec eux les articles qui leur sont destinés.

Puisse le Seigneur nous bénir tandis que nous nous réunissons en tant que famille de l'Église mondiale pour étudier et prier en ce temps important de l'histoire de la terre !

TED N. C. WILSON

Président de l'Église adventiste du septième jour

* General Conference Daily Bulletin, 28 janvier 1893 (voir aussi Ellen G. White, *Événements des derniers jours*, p. 116)

PAR LA GRÂCE SEULE

COUVERTURE : Les articles de la Semaine de prière de 2017 soulignent l'Évangile en tant que fondement de notre salut en Christ seul. L'amour de Jésus pour les pécheurs et son acceptation de ceux-ci – peu importe leur méchanceté – constituent la raison de notre espérance.

Mensuel publié par la Conférence générale des adventistes du septième jour et imprimé par Pacific Press Publishing Association, à l'usage de l'Église adventiste du septième jour.

L'AUTEUR



Hans (Johann) Heinz, titulaire d'un doctorat en théologie, est né à Vienne, en Autriche. Il a commencé ses études en théologie au Séminaire adventiste du Salève, à Collonges, en France. Après l'obtention de son diplôme, il a commencé son ministère pastoral à Vienne en 1953. Quatre ans plus tard, il a été appelé au Séminaire Schloss de Bogenhofen, en Autriche, où il a passé 21 ans dans l'enseignement. Pendant sept ans, il a aussi travaillé en tant que directeur du séminaire. Suite à ses études doctorales à l'Université Andrews, il a servi en tant que doyen du Séminaire Marienhöhe à Darmstadt, en Allemagne, de 1982 à 1995. Il a publié plusieurs livres et rédigé de nombreux articles sur la théologie et l'histoire de l'Église. Sa thèse de doctorat, intitulée *Justification and Merit (Justification et mérite)*, traite du conflit entre la doctrine catholique du mérite et la doctrine biblique de la justification par la foi. Hans Heinz et Louisette, sa femme, profitent d'une retraite active près de Bogenhofen, en Autriche. Daniel, leur fils, est directeur du Centre des archives historiques de l'Église adventiste en Europe, à l'Université adventiste de Friedensau, en Allemagne.

La Parole de Dieu : le fondement de notre foi

TED N. C. WILSON

Composé de membres du clergé, de curieux, et d'hommes munis de pics et de pelles, le petit groupe ressemblait, à première vue, à n'importe quel cortège funèbre. Une seule chose manquait, toutefois – un cercueil et sa dépouille.

D'étranges funérailles

Le groupe entra dans le cimetière de la paroisse St. Mary, à Lutterworth, en Angleterre. L'enthousiasme – et la vengeance – imprégnaient l'air. Quarante-trois ans après l'inhumation de Jean Wicléf, on allait enfin régler le cas de cet hérétique des hérétiques !

Arrivés à la tombe, les hommes creusèrent avec ardeur, jusqu'à ce que leurs pics frappent enfin du bois. Leurs mains sacrilèges défoncèrent alors le cercueil, saisirent les os de Wicléf, et les livrèrent aux flammes.

N'ayant pas réussi à exécuter Wicléf pendant sa vie, la papauté était farouchement déterminée à disposer de son corps après sa mort. Les fiers prélats récupérèrent ses cendres et les jetèrent à la rivière Swift à proximité, espérant ainsi qu'il ne resterait aucune trace de l'homme ou de son œuvre.

Pourquoi une haine aussi farouche ? Pourquoi une telle violence ? Parce que

Jean Wicléf avait osé défier le pape, osé prêcher contre les moines pique-assiettes, et pire encore, osé traduire la sainte Parole du latin à l'anglais ! Or, les prêtres, les évêques, et le pape lui-même savaient fort bien que si le peuple recevait la Bible dans sa langue maternelle, la lumière de la Parole de Dieu dissiperait les ténèbres, lesquelles permettaient à leur système corrompu de rester en place.

« Mais l'autodafé des os d'un tel homme ne put enrayer son influence », écrit le théologien et historien George Townsend des siècles plus tard. « Comme l'a dit John Foxe dans son livre des martyrs, "ils eurent beau exhumer ses os, les brûler, et en jeter les cendres dans l'eau, ils ne purent brûler la Parole de Dieu et la vérité de sa doctrine, ni, par conséquent, son fruit et son succès, lesquels, à ce jour, subsistent" »¹.

Si Wicléf échappa au bûcher de son vivant, en revanche, de nombreux autres après lui furent brûlés vifs, décapités, noyés – martyrisés parce qu'ils avaient choisi de demeurer fidèles à Dieu et à sa Parole.

Une Bible pour le peuple

L'effort pour procurer la Bible au peuple dans sa propre langue se poursuivit. En 1522, soit 200 ans après la naissance de Wicléf, Martin Luther – le

plus connu de tous les réformateurs – publia sa traduction allemande du Nouveau Testament. Sa version allemande complète de la Bible, publiée en 1534, fut chaudement accueillie par le peuple ordinaire s'exprimant en allemand. Mais les autorités furent irritées : « En vain, on faisait appel aux autorités ecclésiastiques et civiles pour écraser l'hérésie ; en vain, on avait recours à la prison, à la torture, au feu et à l'épée. Des milliers de croyants scellaient leur foi de leur sang, et néanmoins, l'œuvre progressait. La persécution contribuait à la diffusion de la vérité »².

Tandis que Martin Luther apportait la Parole de Dieu au peuple de l'Allemagne, William Tyndale, lui, marcha sur les pas de Wicléf en entreprenant une nouvelle traduction anglaise de la Bible – non pas à partir du texte latin, mais directement à partir des langues originales, soit du grec et de l'hébreu. Son œuvre, hélas, ne fut pas bien accueillie en Angleterre. Tyndale dut s'enfuir en Allemagne, d'où il paracheva, en 1525, sa traduction anglaise du Nouveau Testament – première version anglaise imprimée tirée du grec original.

Promptement introduite en contrebande en Angleterre, la traduction de Tyndale fut bien accueillie par le peuple, mais haïe des autorités. En 1535, Tyndale fut trahi alors qu'il traduisait l'Ancien Testament. Après avoir souffert en prison pendant 500 jours, il fut martyrisé – on l'étrangla avec des chaînes et le brûla au bûcher. Des amis de confiance achevèrent son œuvre, si bien que la traduction complète de la Bible de Tyndale fut publiée plusieurs années après sa mort.

La passion des réformateurs

Pourquoi ces hommes subirent-ils une telle souffrance, la mort même, pour apporter la Parole de Dieu à leurs semblables ? Parce qu'ils désiraient vivement

« L'heure est venue de développer une foi et une confiance **totales** en la Parole de Dieu. »

qu'ils connaissent la vérité divine. En découvrant la vérité de la Bible, ils verraient les contradictions entre ce que la Parole de Dieu disait et ce que les prêtres enseignaient. La vérité les affranchirait de l'emprise que l'Église institutionnelle exerçait sur eux par la peur³.

Ellen White a partagé la passion des réformateurs pour rendre les Écritures accessibles à tous. « La Bible n'a pas été donnée seulement pour les pasteurs ou les gens instruits. Chaque individu – homme, femme ou enfant – devrait lire lui-même les Écritures. Ne comptez pas sur le pasteur pour vous la lire. La Bible est la Parole que Dieu vous adresse. Le pauvre en a autant besoin que le riche, l'ignorant autant que le lettré. Et le Christ a rendu cette Parole si claire que personne ne se trompera en la lisant⁴. »

Grâce aux principes protestants, lesquels consistent à se borner à la simple lecture du texte et à permettre aux Écritures de s'interpréter elles-mêmes, la plupart de nos vérités fondamentales – le sabbat, l'état des morts, le sanctuaire et le jugement investigatif – furent établies vers l'époque où l'Église adventiste fut officiellement organisée en 1863.

Commentant cette étude fondamentale de la Bible, Ellen White écrit : « Le pasteur [Hiram] Edson, et d'autres hommes clairvoyants, nobles et sincères, étaient parmi ceux qui, la date de 1844 écoulée, cherchaient la vérité comme un trésor caché. Je les ai rencontrés et nous avons étudié et prié avec ardeur. Souvent nous restions ensemble tard dans la nuit, et parfois jusqu'au matin, priant pour obtenir la lumière et étudiant la Parole. Ces frères se sont souvent réunis pour étudier la Bible, afin de comprendre sa signification et d'être à même de prêcher avec puissance⁵. »

Un regard critique

Aujourd'hui, certains déprécient l'idée d'une « lecture simple » du texte. Ils pensent qu'il est nécessaire d'approcher la Bible d'un regard critique pour comprendre quelles parties de la Parole de Dieu ont une signification pour nous au 21^e siècle. Plutôt que de comparer les Écritures avec les Écritures, ils s'appuient sur la sagesse humaine pour déterminer ce qui est pertinent et ce qui ne l'est pas.

L'une des plus grandes batailles à laquelle nous sommes en butte en tant qu'adventistes, c'est celle ayant pour enjeu l'autorité de la Bible.

Tandis que nous suivons et promouvons fidèlement la méthode de l'interprétation historico-biblique des Écritures, et qu'ainsi, nous permettons à la Bible de s'interpréter par elle-même, ligne sur ligne, précepte sur précepte, n'oublions jamais que les Écritures sont notre seule sauvegarde.

Notez les instructions suivantes concernant l'acceptation textuelle de la Bible : « Dieu exige bien plus de ses disciples que beaucoup ne le comprennent. Pour ne pas bâtir nos espoirs célestes sur un faux fondement, nous devons attribuer aux paroles des Écritures leur propre sens et croire que le Seigneur pense ce qu'il dit⁶. »

Méthodes d'étude de la Bible

L'Église adventiste a rédigé un document officiel sur la façon d'étudier la Bible. Voté par le comité exécutif de la Conférence générale lors de son Concile annuel à Rio de Janeiro, au Brésil, ce document « s'adresse à tous les membres de l'Église adventiste dans le but de fournir des directives sur la façon d'étudier la Bible ». Il expose ensuite deux approches différentes pour sonder les Écritures.

1) La méthode historico-critique

minimise la nécessité d'avoir foi en Dieu et d'obéir à ses commandements. De plus, parce qu'une telle méthode sape l'accent mis sur l'élément divin dans la Bible en tant que livre inspiré (y compris son unité résultante) et déprécie ou comprend mal la prophétie apocalyptique et les portions eschatologiques de la Bible, nous recommandons vivement aux étudiants de la Bible d'éviter de s'appuyer sur l'utilisation des présuppositions et des déductions associées à la méthode historico-critique.

2) Contrairement à la méthode historico-critique et à ses présuppositions, nous croyons qu'il est utile d'établir les principes de l'étude biblique qui sont cohérents avec les enseignements des Écritures elles-mêmes, qui préservent leur unité, et qui se fondent sur la prémisses que la Bible est la Parole de Dieu. Une telle approche nous conduira dans une expérience satisfaisante et enrichissante avec Dieu⁷.

Dieu nous a donné le mandat céleste de défendre sa Parole parce qu'elle s'est révélée véridique et transforme la vie des gens. Le monde croule sous le comportement existentiel ; bien des gens pensent que tout est relatif. Mais c'est faux ! Il existe des absolus, et ces absolus se trouvent dans la Parole de Dieu, ainsi que dans notre adhésion fidèle à cette Parole.

Consacrer du temps à l'étude des Écritures

Nous vivons dans la période laodicéenne des derniers jours. Le christianisme est souvent superficiel. Le diable essaiera n'importe quoi pour nous détourner de la Bible et de la vérité. Pour arriver à ses fins, il aura recours à tous les moyens possibles : récréation, médias, amusements, travail, musique, désaccords, luttes intestines, faux enseignements,

PAR LA GRÂCE SEULE

Alors qu'à son époque, la plupart des dirigeants religieux se focalisaient sur la condamnation, Jésus mettait l'accent sur la grâce et le pardon, comme on le voit dans cette interaction avec la femme prise en flagrant délit d'adultère (Jn 8).



discorde familiale, problèmes économiques – bref, tout ce qui accaparera notre temps consacré à la Parole de Dieu.

Le temps est venu de faire en sorte de lire quotidiennement la Bible. La Parole de Dieu est d'une importance vitale parce qu'elle nous amène face à face avec Jésus-Christ. Elle nous enseigne que le salut n'est possible qu'en s'appuyant totalement sur le Sauveur. Elle nous parle de sa vie et de sa mort, de sa résurrection, et de son ministère pour nous dans le lieu très saint du sanctuaire céleste. Elle nous rappelle que le sabbat est le sceau et l'alliance particuliers du Christ avec son peuple qui garde ses commandements. Elle confirme notre croyance et notre espérance en un retour imminent et littéral de Christ, notre rédempteur. Elle nous rappelle que nous servons un Dieu qui ne nous fera jamais faux bond et que l'Église sortira triomphante des attaques du diable.

L'heure est venue de développer une foi et une confiance totales en la Parole de Dieu. Nous savons qu'un temps viendra où nous ne pourrons pas nous fier à nos sens, que l'ennemi exercera une « suprême séduction »⁸ et une supercherie presque irrésistible, « au

point de séduire si possible même les élus » (Mt 24.24).

L'heure est venue

Une tempête pointe à l'horizon. L'heure est venue de construire sur le solide fondement de la Parole de Dieu. Jésus lui-même nous dit comment nous préparer à cette tempête : « Ainsi, quiconque entend de moi ces paroles et les met en pratique sera semblable à un homme prudent qui a bâti sa maison sur le roc. La pluie est tombée, les torrents sont venus, les vents ont soufflé et se sont portés sur cette maison : elle n'est pas tombée, car elle était fondée sur le roc. » (Mt 7.24,25)

Notre foi et nos croyances doivent s'édifier sur l'éternelle Parole de Dieu. La Bible – fidèlement préservée et scellée par le sang des martyrs – transcende le temps et la culture. C'est la Parole vivante de Dieu ! Par la direction du Saint-Esprit, nous pouvons y trouver les réponses dont le monde a désespérément besoin aujourd'hui. ■

¹ George Townsend, *The Acts and Monuments of John Foxe: With a Life of the Martyrologist, and Vindication of the Work*, vol. 3, p. 96.

² Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 205.

³ « William Tyndale », sur le site <http://greatsite.com/timeline-english-bible-history/william-tyndale.html>.

⁴ Ellen G. White, *Levez vos yeux en haut*, p. 44.

⁵ *Idem.*, *Messages choisis*, vol. 1, p. 240.

⁶ Ellen G. White, *Testimonies for the Church*, Pacific Press Pub. Assn., Mountain View, Calif., 1948, vol. 5, p. 171.

⁷ « Methods of Bible Study », sur le site <https://www.adventist.org/en/information/official-statements/documents/article/go/-/methods-of-bible-study/>.

⁸ Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 677.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Quelle signification historique découvrez-vous dans l'histoire de l'autodafé des os de Wicléf ?
- 2 Comment pouvons-nous améliorer notre méthode d'étude de la Bible afin de pouvoir bénéficier davantage des Écritures ?
- 3 « Une tempête pointe à l'horizon ». Qu'est-ce que cela signifie ? Comment nous y préparons-nous ?

Un jour, des amis de Philippe Mélanchthon – amoureux de la paix et du consensus, et compagnon réformateur de Martin Luther – lui demandèrent pourquoi il se montrait aussi dévoué envers Luther. Après tout, n’arrivait-il pas au grand homme de se montrer parfois plutôt obstiné, autoritaire, et désagréable ? Mélanchthon, étant lui-même l’un des grands érudits de la période de la Réforme, leur répondit simplement et de façon concise : « Parce qu’il m’a fait découvrir l’Évangile. »

C’est grâce à l’influence de Luther et de la Réforme que « l’Évangile » revint au cœur de la foi chrétienne au début de l’ère moderne. Selon l’apôtre Paul, c’est le message par lequel la « puissance de Dieu » agit, apportant « le salut [à] quiconque croit » (Rm 1.16).

Cette définition fournie par l’apôtre présente cinq termes d’une importance particulière.

L’Évangile

Ce mot signifie la « bonne nouvelle », le « joyeux message », le « message de la victoire ». C’est « l’Évangile de Dieu » (Rm 1.1) parce qu’il vient de Dieu et parle de Dieu. Mais c’est aussi « l’Évangile du Christ » (Rm 15.19), c’est-à-dire le message de la mission, du sacrifice, et de la mort expiatoire de Jésus de Nazareth, le divin Messie, pour l’humanité. Cet Évangile parle aussi de sa victoire sur la mort, de son intercession auprès de Dieu pour son peuple qui vit et lutte encore en ce monde, et de son retour où enfin, il achèvera son œuvre. Ainsi, l’Évangile nous console, car il nous dit qu’après le présent

Découvrir l’Évangile

« salut dans un monde perdu », Christ reviendra pour « changer le monde entier ». Ainsi, l’Évangile fournit la solution au problème humain fondamental : « L’Évangile [...] est le seul remède contre le péché¹. »

La puissance de Dieu

L’Évangile possède une puissance créatrice parce qu’il est la Parole de Dieu. Les paroles humaines ne sont pas dotées d’une telle puissance. Elles ne sont souvent que « tonnerre et tempête ». Mais lorsque Dieu énonce l’Évangile, ce qu’il dit se produit également : tous ceux qui croient reçoivent le salut.

Le salut

Le salut ne résulte pas d’une spéculation philosophique, de théorèmes, ou d’une sagesse glanée dans des livres. Le salut de l’humanité – de la misère de sa culpabilité, et de la fugacité de sa vie – provient non d’un discours humain, mais de l’action divine et de l’acquiescement divin. C’est ce que Luther a

appelé l’« admirable commercium »² – le merveilleux échange, ou l’extraordinaire substitution.

À la croix, « Dieu [...] en Christ » (2 Co 5.19) a échangé sa place avec le monde. Il a pris sur lui le jugement réservé aux pécheurs : « Le Juge a été jugé à notre place³. » Il a pris notre châtiment sur lui et nous donne sa justice (v. 21) ; il s’est fait faible et nous donne sa force (2 Co 12.9) ; il s’est fait pauvre et nous enrichit (2 Co 8.9) ; il a échangé la gloire pour la misère, la joie pour la souffrance, et « s’est dépouillé lui-même » (Ph 2.7) par contraste avec son « tout », afin que nous ayons « tout » quoique « n’ayant rien » (2 Co 6.10)⁴.

Pour tous

Les merveilles de l’Évangile ne s’appliquent pas seulement à une nation particulière, à un genre ou à un statut social particuliers, mais à tous.

Lors de son expérience sur le chemin de Damas, l’apôtre Paul, qui se vantait à fond de son ascendance

« Il m'a fait découvrir l'Évangile. »

– PHILIPPE MÉLANCHTHON

juive et de sa propre justice pharisaïque (Ph 3.4-6), devint un ami des nations païennes auxquelles tant de ses frères chrétiens appartenaient. Ils étaient « [sa] joie et [sa] couronne » (Ph 4.1). Pour lui, la souffrance et la mort du Christ pour tous (1 Tm 2.6) avaient effacé les préjugés nationaux, sociaux, et sexistes (Ga 3.26-28). Ainsi, l'Évangile renverse toutes les barrières et crée une communauté supranationale. En Christ, diverses personnes aux origines, à l'éducation, et à l'expérience variées sont fusionnées dans la « familia Dei » – la famille de Dieu : « Le Christ renverse les murs de séparation, les préjugés nationaux qui divisent les peuples, et nous enseigne à aimer la famille humaine tout entière⁵. » Par-dessus tout, les êtres humains deviennent tous « enfants de Dieu ». Christ nous unit non seulement sur le plan horizontal, mais aussi et particulièrement sur le plan vertical : par sa mort salvatrice, il rétablit la relation de l'humanité avec Dieu. Mais de quelle façon ?

Par la foi en Christ

Lorsque Paul parle de « croire », il ne se réfère pas à la conjecture ou à l'imagination, ni même à l'acceptation d'une déclaration spécifique. Croire aux Écritures – à cette époque, l'Ancien Testament – signifie « saisir fermement, s'emparer de, être fidèle »⁶. Dans le Nouveau Testament, la croyance signifie « faire confiance » et « fidélité ». Nous recevons le salut – le pardon de nos péchés, l'acceptation divine, le renouvellement de la vie, et la rédemption finale – en nous appuyant sur les promesses de salut du Christ, en les

saisissant fermement, et en demeurant fidèles jusqu'à la fin. Ce qui sauve les « méchants », ou les « pécheurs », ce ne sont pas leurs accomplissements religieux (« les œuvres »), mais leur confiance en ce Dieu qui, en Christ, les considère comme n'ayant jamais péché (Rm 4.5). La justification du pécheur, c'est-à-dire le fait d'être déclaré juste devant le trône de la grâce, ne se produit que par la foi, sans les œuvres de la loi (Ga 2.16).

Au fil des siècles, l'Église crut qu'elle avait préservé cet Évangile, et qu'elle en était l'interprète fidèle. Beaucoup de ceux qui pensaient comprendre Paul avaient oublié l'essence même de son message. Un type de « justice innocente par les œuvres »⁷ avait pris possession de la chrétienté et avait subtilement tourné la prédication apostolique de la grâce par la foi en une religion par les œuvres. Sous l'influence du légalisme de la synagogue, des enseignements grecs sur la vertu, et de la pensée juridique romaine, l'acquittement du pécheur par la grâce fut remplacé par un « labeur »⁸ indispensable dans lequel ceux qui cherchaient le salut se demandaient constamment s'ils en avaient fait assez pour en être dignes. Il y avait bien des voix dissidentes, mais elles n'étaient pas entièrement claires ou furent ignorées.

Puis vint la glorieuse redécouverte du message apostolique par la Réforme du 16^e siècle, lorsque la déclaration « le juste vivra par la foi » (Rm 1.17) recommença à briller, et que la chrétienté comprit de nouveau que l'« unique gloire des chrétiens se trouve en Jésus-Christ seul »⁹. ■

¹ Ellen G. White, *Le ministère de la guérison*, p. 116.

² Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 7, p. 25.

³ Karl Barth, *Church Dogmatics*, T&T Clark, Édimbourg, 2009, vol. IV.1, p. 211.

⁴ Horst Pöhlmann, *Abriss der Dogmatik*, Gütersloher Verlag, Gütersloh, 1975, p. 185.

⁵ Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 824.

⁶ Rolf Luther, *Neutestamentliches Wörterbuch*, Furche Verlag, Hambourg, 1963, p. 95.

⁷ Barth, p. 523.

⁸ Tertullian *De poenitentia* 6.

⁹ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2004, vol. 13, p. 570.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Comment l'Évangile a-t-il transformé votre vie ? Qu'avez-vous obtenu de lui ?
- 2 Comment pouvons-nous interagir avec des gens à la mentalité scientifique, de façon à leur montrer qu'ils ont besoin, eux aussi, de l'Évangile ?
- 3 Quel effet guérissant le message de la justification par la foi seule a-t-il sur notre âme ?
- 4 Quel aspect de l'Évangile peut éveiller l'intérêt des jeunes et des moins jeunes à l'importance de la foi chrétienne ?

La doctrine de la justification par la foi seule est le « sanctuaire de la Réforme »¹. Lorsque Martin Luther comprit la merveilleuse promesse de la justification du pécheur par la foi en le Crucifié, ce fut comme si le réformateur était déjà entré dans le paradis.

Une âme en lutte

En tant que moine, prêtre, et professeur de théologie, Luther avait lutté pendant des années pour comprendre la déclaration suivante de Paul : « En [l'Évangile] est révélée la justice de Dieu » (Rm 1.17). Jour et nuit, cette déclaration hantait ses pensées. Il haïssait, disait-il, l'expression « justice de Dieu » parce qu'il la comprenait de façon philosophique, selon les Pères et les érudits de l'Église, c'est-à-dire comme étant la justice que Dieu exige des pécheurs. Et ces derniers, incapables de produire une telle justice, tombent sous le jugement divin.

« Le Saint-Esprit me dévoila les Écritures dans cette tour »

En 1545, soit un an avant sa mort, l'ancien moine augustin et plus tard réformateur réfléchit de nouveau au point tournant de sa vie, de sa croyance, et de sa pratique. C'est alors qu'il comprit que la « justice de Dieu » n'est pas une exigence, mais un don : à tous ceux qui croient en Christ, Dieu leur impute la justice passive. C'est ce que Luther avait compris dans la chambre de la tour du monastère obscur de Wittenberg : « Le Saint-Esprit me dévoila les Écritures dans cette tour². »

La justice biblique

« Délivre-moi dans ta justice ! » (Ps 31.2, LSG) Cette justice de Dieu sauvant le pécheur est déjà bien présente dans l'Ancien Testament. Lorsque

Abraham reçut la promesse d'une descendance nombreuse (Gn 15.5), il n'était pas un « surhomme », mais un pécheur, tout comme nous. Il mit sa confiance en la promesse divine, et Dieu le lui imputa à justice (v. 6). Ceci signifie que Dieu le considéra comme « juste » en raison de sa foi. De même que les « méchants » dans la Bible représentent non les athées dans le sens moderne du terme, mais les « pécheurs » au sens général (Ps 1.1 ; Pr 11.31), ainsi les « justes » ne sont pas les « êtres sans péché », mais les « croyants » (voir Ha 2.4). Cette réalité permit à l'apôtre Paul d'établir que même sous l'ancienne alliance, les enfants de Dieu étaient justifiés non par les œuvres, mais par la foi (Rm 4.6-8). Ainsi, celui qui « justifie », qui « déclare juste », ou qui « compte quelqu'un comme étant juste », c'est Dieu seul : « L'Éternel [est] notre justice » (Jr 23.6).

Dans la Bible, le terme « justice » n'est donc pas un terme moral ou politique, mais un terme religieux. Ceux qui se conforment aux lois de l'État et

du gouvernement, qui respectent la primauté de la loi, ne sont pas exceptionnels dans ce monde. Mais une personne qui prétend être juste devant Dieu est la proie d'une erreur fatale. En effet, même le psalmiste dans l'Ancien Testament reconnaît qu'« aucun vivant n'est juste » devant Dieu (Ps 143.2).

Par conséquent, quiconque veut se présenter devant Dieu en tant que « juste » doit revêtir la justice du Christ. C'est pourquoi le psalmiste dit : « Délivre-moi dans ta justice ! » (Ps 31.2, LSG ; 71.2) Cette justice est principalement une justice rédemptrice – une justice qui, au lieu de punir, sauve.

À la lumière du Nouveau Testament, ceci veut dire que le Dieu qui se charge de la culpabilité et du jugement du monde méchant (Jn 1.29) a payé le prix de cette culpabilité par le jugement qui a coûté la vie de son Fils juste et pur. Grâce à ce sacrifice consenti à la croix, il peut pardonner aux injustes, les accepter, imprimer en eux une nouvelle façon de penser, les raviver, et leur donner

Le fondement de notre salut

« Alors je me sentis un homme né
de nouveau, et, par des portes grandes ouvertes,
introduit dans le paradis même. »

– MARTIN LUTHER

l'espérance d'un monde nouveau et juste (2 P 3.13). Seuls ceux qui rejettent ce don porteront la peine de leurs propres péchés (He 10.29,30).

Ils ne le savaient pas

« Ils ignorent la justice de Dieu » (Rm 10.3, S21). Les prophètes de l'Ancien Testament enseignèrent clairement que le besoin de salut de l'humanité ne peut être satisfait par une simple vertu humaine (Es 64.5). Notre salut exige la justice de Dieu – justice qu'il nous accorde par son pardon et son acceptation miséricordieuse. Malheureusement, cette vérité demeura floue au cours des siècles succédant à la période de l'Ancien Testament.

Pendant cette période, les enseignements oraux destinés à interpréter les textes bibliques vinrent à être considérés comme équivalents à la Parole révélée de Dieu. Les Écritures combinées à la tradition orale devinrent le fondement de la foi. On ajouta à la loi – la Torah – de nombreuses instructions relatives à la façon de l'appliquer. On alla même jusqu'à lui substituer nombre de ces instructions (Mt 15.1-6) et à la changer (Rm 9.31.32). Ce qui était destiné à être « une instruction pour la vie » fut transformé en « moyen de salut ». Aux jours de Jésus, cette idée fautive entraîna les pharisiens dans le formalisme religieux (Mt 23.23), et même dans l'arrogance religieuse (Lc 18.9-14).

La connaissance de la nécessité de la grâce divine ne fut pas entièrement perdue, tel que l'illustrent les apocryphes de l'Ancien Testament³. Mais on mit de plus en plus l'accent sur la valeur des œuvres humaines au point d'en faire le moyen d'expier les péchés⁴ et de s'attribuer le mérite devant Dieu⁵.

La vie tout entière devint « un joug

de l'esclavage ». Les pharisiens « étaient constamment préoccupés de faire montre de leur piété ». « Ils n'avaient qu'une seule préoccupation : leur propre gloire », croyant « que leur justice était un passeport pour le ciel »⁶.

**Des âmes perdues,
un Dieu aimant**

Jésus s'opposa à cette doctrine du salut par un clair « Non ». Il maintint et enseigna une image fondamentalement différente de Dieu et de l'humanité. Il sonda la nature de l'humanité beaucoup plus profondément qu'aucun de ses contemporains. L'individu, dont « les mauvaises pensées » viennent du cœur (Mt 15.19), est complètement incapable de faire des œuvres bonnes devant Dieu. Il lui faut une conversion radicale et la foi dans l'Évangile (Mc 1.15). Mais même si nous sommes devenus des disciples, nous devons dépendre entièrement de Dieu, car devant lui, nos mains sont toujours vides (Mt 5.3). Nos œuvres, alors que nous suivons Jésus, ne nous procurent aucun mérite ; elles sont plutôt le fruit naturel de sa présence permanente dans notre cœur (Lc 17.10).

Notre Père miséricordieux ne cesse d'aimer ses enfants perdus ; il pardonne toujours aux pénitents et les accepte avec joie (Lc 15.20-24). Nous, ses disciples, avons été appelés à travailler. Mais la récompense que nous recevons pour nos efforts n'est pas un dû que nous pouvons lui demander, ni lui facturer, parce qu'il nous donne toujours plus de bonnes choses que nous ne le méritons (Mt 20.15). Dieu ne nous « doit » pas de récompense ; celle-ci n'est qu'un cadeau supplémentaire de son immense bonté.

Martin Luther avait l'avantage sur ses opposants non seulement parce qu'il avait acquis cette connaissance, mais

aussi parce qu'il en avait fait l'expérience. À travers de nombreuses luttes avec lui-même, avec la théologie de son temps, et avec ses partisans, il avait compris ce qui doit constituer l'expérience fondamentale du chrétien : « La justice, c'est confesser le Christ⁷. » ■

¹ Wilhelm Dantine, *Die Gerechtmachung des Gottlosen*, Christian Kaiser Verlag, Munich, 1959, p. 248.

² Martin Luther, *Tischreden*, 3, 3232c.

³ Baruch 2.19, 27.

⁴ Tobie 12.9.

⁵ H. L. Strack et P. Billerbeck, *Kommentar zum Neuen Testament aus Talmud und Midrasch*, Beck, Munich, 1961, vol. IV/1, p. 491.

⁶ Ellen G. White, *Jésus-Christ*, p. 186, 608, 403, 298.

⁷ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2005, vol. 31/II, p. 439.

QUESTIONS POUR
la réflexion
et le partage

- 1 Quelle est la différence entre la compréhension populaire de la « justice » et celle que la Bible appelle « la justice de Dieu » ?
- 2 En quoi la justice de Dieu est-elle plus importante que la justice du monde ? Comment expliquer ceci à nos contemporains, jeunes et vieux ?
- 3 En quoi la compréhension que Jésus avait de Dieu et de l'humanité diffère-t-elle de la pensée courante de son époque et de la nôtre ?

La foi seule justifie, mais elle n'en reste pas là. Suite au témoignage courageux de Martin Luther à l'empereur, aux princes, et aux théologiens le 18 avril 1521, témoignage au cours duquel il refusa de se rétracter d'aucune de ses positions, l'entourage espagnol de l'empereur cria : « Le bûcher pour lui ! » Luther leva les bras et s'écria : « J'ai déjà passé par le feu, j'ai déjà passé par le feu. »

Une illustration frappante de la justification par la foi

« *Voici, toutes choses sont devenues nouvelles.* » (2 Co 5.17, LSG¹)

Dans l'histoire de la Réforme, cet événement dramatique fournit une illustration frappante de la signification de la justification par la foi. Luther, courageusement, tint bon devant le tribunal, mais il ne fut pas acquitté. Par contre, au tribunal de Dieu, les croyants sont acquittés en raison de l'œuvre salvatrice du Christ. Par la foi, nous ne venons pas en jugement, mais nous « [sommes passés] de la mort à la vie » (Jn 5.24).

Il y a donc une grande différence entre le jugement humain et le jugement divin : un juge humain ne peut qu'acquitter, mais le juge divin, lui, peut recréer. L'acquiescement que Dieu accorde est un jugement créatif qui transforme l'être naturel en être spirituel : justifiés par la foi, les croyants deviennent véritablement justes ! Pour le réformateur, la justification et une vie juste réunies signifiaient « la justification dans son sens le plus large »².

Aujourd'hui, on parle de « justification » (pardon des péchés) et de « sanctification » (victoire sur les péchés).

La justice : une affaire pratique

La justification... et après ?

Pour Ellen White, la « vie chrétienne [est] une vie de foi, de victoire et de joie en Dieu »³. Ainsi, une vie nouvelle, miraculeusement, commence⁴.

Par la foi, nous nous emparons de Jésus et nous soumettons au règne céleste. Christ et le Saint-Esprit nous insufflent une vie spirituelle vibrante, dynamique – fruit et témoignage même du salut que nous avons reçu. Nous vivons désormais pour la gloire de Dieu et le bien des autres, parce que la foi est, comme le dit le réformateur, « une œuvre divine en nous qui nous transforme et nous permet de naître de Dieu (Jn 1.13) ».

La foi « tue le vieil Adam, change notre cœur, nous redonne courage, renouvelle notre esprit et nos capacités, et s'accompagne du Saint-Esprit. Dans la foi, il y a quelque chose de vivant, d'industriel, d'actif, de puissant, si bien qu'il est impossible de ne pas faire le bien continuellement. De plus, la foi ne demande pas s'il faut faire de bonnes

œuvres, mais avant même qu'on ne le demande, elle a déjà produit de bonnes œuvres et poursuit ainsi⁵. »

Une marche qui honore Dieu

« *Afin que [...] nous aussi nous marchions en nouveauté de vie.* » (Rm 6.4)

Bien que cette nouveauté de vie soit, en réalité, une conséquence du salut reçu par la foi, elle est néanmoins nécessaire pour que la vie chrétienne soit crédible. Dans son œuvre de salut, Dieu vise non seulement à nous pardonner, mais aussi à nous transformer.

Dès que nous croyons en Jésus, nous devenons justes. Mais la sanctification est un processus qui se poursuit toute la vie. Par ce processus, le règne du Christ commence dans la vie du croyant. Il représente, comme le dit Luther, « le commencement d'une nouvelle création »⁶. Christ justifie d'abord les croyants ; ensuite, jour après jour, il initie en eux une vie de piété dirigée par le Saint-Esprit.

« La vie chrétienne [est] une vie de foi, de victoire et de joie en Dieu. »

– ELLEN G. WHITE

Dieu travaille avec les pécheurs comme « le bon Samaritain », lequel sauva la vie d'un homme que des brigands avaient détrossé. Tout comme le Samaritain qui n'hésita pas à aider un Juif, Dieu ne répugne pas à aimer ceux qui vivent loin de lui (Rm 5.8). Son intention ultime est de les sauver (v. 10). Et tout comme le Samaritain qui fit tout ce qu'il pouvait et paya les frais des soins administrés au blessé, ainsi « Dieu en Christ » a « tout fait et tout payé » pour nous réconcilier avec lui et faire de nous une nouvelle créature en lui (voir 2 Co 5.17,19,21).

La victime des brigands avait besoin de temps pour guérir. Ainsi en est-il des pécheurs. Il leur faut croître (2 P 3.18). Même si le pardon a été reçu, même si une vie nouvelle a déjà commencé, le péché est encore en eux (Rm 7.17) et autour d'eux (1 Jn 5.19).

Grâce à l'action du Saint-Esprit, le péché ne règne plus dans leur vie. Il a, en fait, été maîtrisé (Ga 5.16). Néanmoins, les croyants ne sont pas exempts de la bataille avec le péché (v. 13). Appelés à remporter cette bataille (1 Jn 2.1), nous sommes réconfortés de savoir que le pardon de Dieu, loin d'être un événement isolé, est continuellement offert à ceux qui se repentent (v. 1 ; He 7.25).

Luther a décrit de façon frappante cette tension entre le désir d'être juste devant Dieu et la lutte avec le péché ici-bas. La sanctification est progressive et ne sera complétée qu'au « jour bien-aimé du jugement » : « Ce qu'il faut, par rapport à la vie, c'est non d'être pieux mais de devenir pieux, non d'être en santé mais de devenir en santé, non d'être, mais de devenir, non de se reposer mais de faire de l'exercice. Nous n'avons pas encore atteint le but, mais nous le pour-

suivons. Tout n'a pas encore été dit et fait, mais tout est en cours. Ce n'est pas la fin, mais c'est le chemin⁷. » Or, il entre dans le plan de Dieu que « jour après jour, nous nous sanctifions davantage »⁸.

On retrouve dans les écrits d'Ellen White une pensée semblable : la sanctification « est l'œuvre d'une vie », l'expérience « de toute une vie ». La lutte contre le péché est « une œuvre quotidienne », mais « la foi », elle, donne la victoire – et ce, même si notre lutte persiste tant et aussi longtemps que nous sommes vivants sur la terre⁹.

L'amour en action

« La foi [...] agissante par l'amour. » (Ga 5,6)

Ce que nous déclarons, c'est que tant la justice de Dieu que la vie nouvelle dépendent de la foi en Christ. Pour l'apôtre Paul, cette foi se manifeste par l'amour, et l'amour se manifeste par des actes.

Pour comprendre ce que les croyants reçoivent dans le don de la justification et de la sanctification, on a parfois comparé la justification à un billet de 100 dollars qu'un père donne à son fils. Le fils ne garde pas le billet pour lui-même ; il va le changer en plus petites coupures pour faire du bien : c'est la sanctification, ou dans les termes de Luther : « Alors, pour un tel Père qui m'a inondé de ses inestimables richesses, pourquoi ne pourrais-je librement, joyeusement, de tout mon cœur, et d'un zèle consenti, faire tout ce que je sais qui lui plaira et sera acceptable à ses yeux ? Par conséquent, je me donnerai moi-même, comme une sorte de Christ, à mon prochain, comme Christ s'est donné lui-même pour moi ; et je ne ferai rien dans cette vie, excepté ce que je considérerai utile, avantageux, et

salutaire pour mon prochain, puisque par la foi, j'abonde en toutes bonnes choses en Christ¹⁰. » ■

¹ Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Segond, dite à la Colombe.

² Althaus, *Die Theologie Martin Luthers*, Gütersloher Verlag, Gütersloh, 1975, p. 205.

³ Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 519.

⁴ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2006, vol. 39/1, p. 98.

⁵ Cité de Heinrich Bornkamm, *Luthers Vorreden zur Bibel*, Insel Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 182.

⁶ Luther, p. 83.

⁷ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 7, p. 337.

⁸ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2006, vol. 40/II, p. 355.

⁹ Ellen G. White, *Conquérants pacifiques*, p. 500 ; *Messages à la jeunesse*, p. 112 ; *La tragédie des siècles*, p. 512.

¹⁰ *First Principles of the Reformation or The 95 Theses and the Three Primary Works of Dr. Martin Luther*, éd. Henry Wace et C. A. Buchheim, John Murray, Londres, 1883, p. 127.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Quel don Dieu nous fait-il par la justification et la sanctification, respectivement ?
- 2 En quoi la sanctification est-elle liée à la pureté ?
- 3 Qu'est-ce que la sanctification signifie dans la vie quotidienne des chrétiens ?
- 4 Si la sanctification ne crée pas le salut, en revanche, elle constitue un témoignage incontournable du salut. À discuter !

PAR LA GRÂCE SEULE

Infirmes depuis 38 ans, l'homme à la piscine de Béthesda fut guéri non parce qu'il en était digne, mais parce que Jésus vit son besoin.



Les commandements de Dieu : un reflet du caractère de Dieu

Les bonnes œuvres sont la conséquence du salut

À la veille de la Réforme, une religiosité intense et vigoureuse caractérisait le monde chrétien. À cette époque, la plupart des gens étaient pieux et fidèles à l'Église. Cependant, leur piété était largement induite en erreur – un fait reconnu même par l'historiographie catholique : « La prière, la vie, et les enseignements étaient fort éloignés des Écritures et de l'idéal apostolique¹. »

La vie religieuse était fréquemment empreinte de formalisme et de routine. À Cologne seulement, en Allemagne, on célébrait des centaines de messes par jour. Cependant, aucun service de prière n'était offert dans la langue locale, et les jeunes ne recevaient aucune instruction religieuse. Dans leur quête de sécurité séculière et spirituelle, les gens affluaient aux monastères. L'Allemagne d'alors comptait peut-être 20 millions d'habitants, dont 1,5 million de prêtres et de moines. On encourageait les croyants non à lire les saintes Écritures, mais plutôt à entreprendre des pèlerinages

difficiles (comme, par exemple, le voyage à Trèves, en Allemagne, pour voir la « sainte tunique du Christ »), ou à s'émerveiller devant les nombreuses collections de reliques. L'électeur Frédéric de Saxe – le souverain régnant sur la région où Luther habitait – possédait une collection de plus de 19 000 reliques², lesquelles incluaient « du foin de la mangeoire de Jésus », « une petite branche du buisson ardent », et « des gouttes de lait venant de Marie, mère de Jésus ». Étonnamment, l'authenticité de ces artéfacts ne fut jamais mise en doute.

La bataille contre les indulgences

Au cours de son ministère terrestre, Jésus exhorta les croyants à faire de bonnes œuvres (Mt 5.16). Mais avec le temps, sa recommandation fut, hélas, déformée au point de devenir totalement étrangère à l'Évangile. Lorsque Jésus pardonnait les péchés (Mc 2.5 ; Jn 8.11), il ne prescrivait pas de pénitence aux pécheurs repentants, mais les envoyait

en paix. Les théologiens médiévaux tournèrent la miséricorde de Jésus en un système juridique complexe et orienté vers les œuvres. Pendant la confession, on obtenait du prêtre la rémission des péchés, mais encore fallait-il, pour compléter l'expiation des fautes, se livrer à des œuvres de pénitence. Pour s'épargner de telles œuvres, on développa la doctrine des indulgences pour les punitions temporelles du péché. Le commerce des indulgences commença au Moyen-Âge. On pouvait en acheter pour libérer les âmes (supposément) au purgatoire. Si la vente des indulgences a cessé après la Réforme, en revanche, la doctrine catholique des indulgences existe encore aujourd'hui³.

La Réforme survint en raison de la lutte contre la légitimité de tels œuvres de pénitence et contre la vente des indulgences. Comme les papes de l'époque avaient besoin de fonds pour financer la construction du dôme de l'église Saint-Pierre de Rome, ils firent la promotion de la vente d'indulgences. Selon l'historien catholique Joseph Lortz, un véritable « commerce scandaleux »⁴ commença à se répandre. Jean Tetzel, prêtre dominicain au nombre des prédicateurs d'indulgences les plus éminents, y allait de cette promesse aux croyants : « À peine l'argent a-t-il sonné dans ma caisse que l'âme s'élance hors du purgatoire et prend son vol vers le ciel⁵. »

D'où la colère de Martin Luther – un jeune professeur de théologie à Wittenberg. Dans une lettre à l'archevêque Albrecht, de Mayence, il protesta contre cette déformation de la doctrine chrétienne : « Christ n'a ordonné nulle part la prédication des indulgences ; c'est plutôt sur la prédication de l'Évangile qu'il a insisté⁶. »

En s'appuyant sur le récit de son ami Philippe Mélanchthon, Luther

« Les chrétiens vivent “sous la loi, mais sans la loi”. »

écrivit ces lignes le 31 octobre 1517, et placarda une liste de 95 thèses contre la doctrine des indulgences et les œuvres de pénitence sur la porte de l'église du château de Wittenberg, en Allemagne. La première thèse eut l'effet d'une bombe : les œuvres ne représentent pas la punition pour le péché ; c'est par une repentance constante qu'on mène une vie chrétienne. « Lorsque notre Seigneur et maître Jésus-Christ a dit “Repentez-vous”, il voulait que la vie entière des croyants en soit une de repentance⁷. »

« Observez les commandements ! »

Dans son « Traité des bonnes œuvres » (rédigé en 1520), le réformateur expliqua ce que devraient être les œuvres des chrétiens. Les bonnes œuvres sont seulement celles que Dieu exige, et non celles que nous imposent nos semblables. Et si l'on veut savoir ce que sont ces bonnes œuvres, il n'y a qu'à écouter ce que Jésus répondit au jeune homme riche : « Si tu veux entrer dans la vie, observe les commandements. » (Mt 19.17)

Il s'agit ici des dix commandements, et non des canons ou des traditions ecclésiastiques. Pour observer ces commandements, la foi venant de Dieu est essentielle, car c'est elle qui nous donne la puissance nécessaire pour y arriver. Sans Christ, les œuvres sont mortes⁸. Sans les œuvres découlant de la foi, la foi n'est qu'une apparence : « Combinez la foi et les bonnes œuvres, et vous obtiendrez la totalité de la vie chrétienne⁹. » Les bonnes œuvres sont « le signe et le sceau » d'une foi authentique¹⁰. La foi se traduit par l'amour, et l'amour, par l'observation des commandements¹¹.

Ainsi, les chrétiens vivent « sous la

loi, mais sans la loi »¹². « Sans la loi », parce que ceux qui croient en Christ ne peuvent être condamnés par elle ; « sous la loi », parce qu'elle demeure valide même pour les chrétiens nés de nouveau. C'est la loi qui nous permet d'identifier le péché (Rm 3.20) et de nous réorienter – une fois éclairés et motivés par le Saint-Esprit – vers la volonté de Dieu (Rm 8.4 ; He 8.10).

Ellen White écrit de façon similaire qu'en fait, la loi est incapable de sauver. Par contre, lorsque Dieu imprime sa loi dans le cœur, le chrétien peut et doit l'observer¹³.

Luttant contre les « antinomiens » – les « opposants à la loi » à l'intérieur de ses propres rangs – Luther déplorait que nombre de ses disciples ne faisaient que céder au « doux Évangile », où la justification du péché est plus importante que la justification du pécheur. Il pressentait qu'un temps viendrait où les gens vivraient à leur guise et prétendraient qu'il n'y a pas de Dieu¹⁴.

Dieu a appelé les adventistes à avertir le monde de ce danger et à l'exhorter à garder les dix commandements. Il nous a donné « un message spécial » – un message de réforme qui nous appelle à restaurer, à préserver, et à suivre « la loi de Dieu ». Pour Ellen White, il s'agit du « dernier message d'avertissement au monde »¹⁵. ■

¹ Joseph Lortz et Erwin Iserloh, *Kleine Reformationgeschichte*, Herder, Fribourg-en-Brigau, 1969, p. 25.

² Roland Bainton, *Martin Luther*, 4^e éd., Vandenhoeck & Ruprecht, Göttingen, 1962, p. 54, 55.

³ *Katechismus der katholischen Kirche*, Munich, 1993, § 1494-1498.

⁴ Lortz et Iserloh, p. 41.

⁵ Martin Luther, 27^e thèse, cité par Ingetraut Ludolphy, *Die 95 Thesen Martin Luthers*, Evangelische Verlagsanstalt, Berlin, 1976, p. 23.

⁶ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Briefe*, Metzler, Stuttgart, 2002, vol. 1, p. 111.

⁷ Ludolphy, p. 20.

⁸ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 6, p. 204, 205. Malheureusement, Luther lui-même revint à la tradition ecclésiastique lorsqu'il pensa avoir découvert des éléments dans les dix commandements qui dépendaient de l'époque où ils furent donnés, décrivant le sabbat comme étant juif, lequel remontait pourtant à la création (Gn. 2.2,3). En même temps, il dut admettre que le culte du dimanche trouve son origine dans la tradition ecclésiastique – voir *Der große Katechismus*, Siebenstern, Munich, 1964, p. 37, 38.

⁹ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 12, p. 289.

¹⁰ *Ibid.*, vol. 10/III, p. 225, 226.

¹¹ Heinrich Bornkamm, *Luthers Vorreden zur Bibel*, Insel Verlag, Francfort-sur-le-Main, 1983, p. 179.

¹² Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2006, vol. 39/I, p. 433.

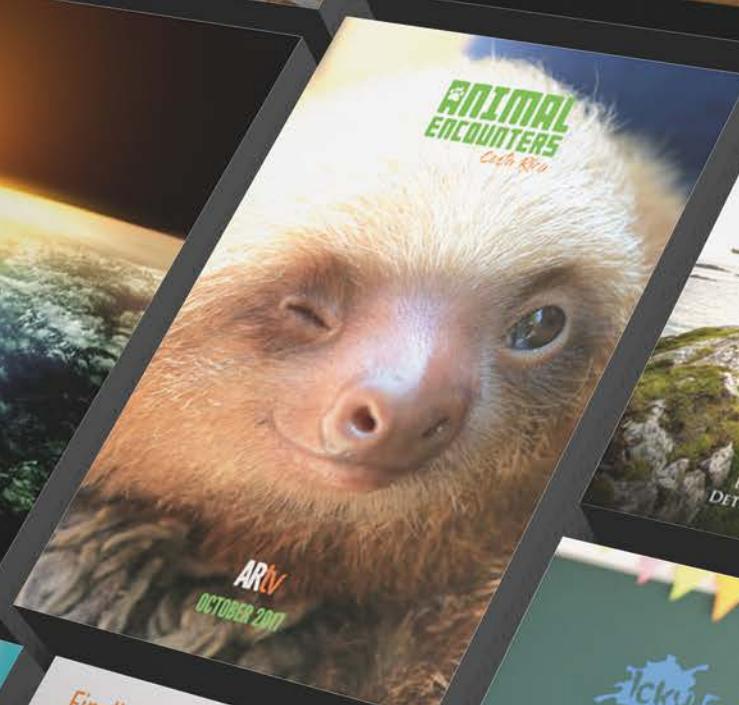
¹³ Ellen G. White, *Patriarches et prophètes*, p. 349.

¹⁴ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Deutsche Bibel, Metzler, Stuttgart, 2003, vol. 11/II, p. 117.

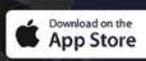
¹⁵ Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 207.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Pourquoi est-il important pour les chrétiens de connaître leur norme de conduite ?
- 2 Quelle signification les commandements de Dieu ont-ils dans votre vie ? Comment fait-on l'expérience de « l'affranchissement de la loi » et de « l'affranchissement pour la loi » ?
- 3 De quel courant se manifestant déjà à son époque Luther avait-il peur ? Son pressentiment se réalisa-t-il ? Quel est l'objectif des adventistes pour notre époque ?



ARtv



ARTVNOW.COM



Chaque fois que les chrétiens se souviennent de la doctrine biblique de la justification par la foi seule, on assiste à un réveil, à un renouveau, et à une réforme. Ce fut le cas lorsque Martin Luther remonta jusqu'à l'apôtre Paul (« Paul, mon Paul ») à travers une tradition ecclésiastique de plus de mille ans, et qu'avec cette « thèse suprême »¹, il mit en branle la Réforme du 16^e siècle.

Après avoir écouté la *Préface à l'épître aux Romains* de Luther le 24 mai 1738, à Aldersgate Street, à Londres, John Wesley lança un mouvement de réveil en Angleterre, lequel devint « une période déterminante de l'histoire anglaise »².

Ce fut aussi le cas lorsque s'ouvrit en 1888, à la session de la Conférence générale de Minneapolis, un nouveau chapitre christocentrique de l'histoire de l'Église adventiste grâce à la contemplation de la justice du Christ. Ce revirement donna pour fruit plusieurs livres d'Ellen White centrés sur le Christ : *Steps to Christ (Vers Jésus)*, *Thoughts From the Mount of Blessing (Heureux ceux qui)*, *Christ's Object Lessons (Les paraboles de Jésus)*, et *The Desire of Ages (Jésus-Christ)*.

D'un autre côté, on remarque que les périodes où les chrétiens se focalisaient sur leurs propres accomplissements et mérites ont toujours été des périodes de déclin. Dès le 2^e siècle apr. J.-C., la focalisation de Paul sur la justification par la foi cessa d'être correctement comprise. Au cours du Moyen-Âge, ses adeptes étaient une minorité, et à la veille de la Réforme, l'opinion qui régnait, c'était que « si un homme fait ce dont il est capable, alors Dieu y ajoutera sa grâce ». Cette phrase consterna Luther et le poussa à s'exclamer dans son cours sur

La justification par la foi – aujourd'hui

Là où la théologie confronte le quotidien

l'épître aux Romains : « Oh, insensés que vous êtes³ ! »

Justification des pécheurs ou justification de Dieu ?

Considérées dans le contexte de la situation religieuse actuelle, ces circonstances semblent avoir peu d'importance pour aujourd'hui.

Dans la théologie moderne, la doctrine de la justification ne joue qu'un rôle secondaire. On la considère comme une polémique contre le légalisme judaïque se limitant aux jours apostoliques. Après tout, celle-ci ne se retrouve que dans deux des épîtres pauliniennes, et ainsi, elle n'est que « d'une importance secondaire » pour la doctrine chrétienne de la rédemption. Cette doctrine est en voie de disparition, dit-on, parce que la situation historique pour laquelle elle fut formulée n'a plus de pertinence aujourd'hui.

Une exception au manque d'intérêt actuel n'est enregistrée que dans le secteur des politiques œcuméniques de

l'Église, où la « Déclaration commune » de 1999 entre le Concile pontifical pour la promotion de l'unité chrétienne et la Fédération mondiale luthérienne déclara un « consensus principal » sur la doctrine de la justification, ce que le pape Benoît XVI considéra comme un « jalon sur la route de l'unité chrétienne »⁴. Mais depuis, il a été très silencieux à l'égard de ce document, car, selon l'opinion de nombreux commentateurs, il ne dit qu'avec des mots similaires ce qui continue à être compris différemment.

Finalement, la plupart des gens, souvent des laïcs, ne cherchent plus un « Dieu miséricordieux » comme le faisait Luther, mais demandent si Dieu existe vraiment. Et s'il existe, eh bien, il devrait se justifier lui-même pour toute la souffrance et le mal dans le monde !

Bien entendu, la plupart des gens à la mentalité laïque ne sont pas des athées agressifs. L'attitude prévalant parmi eux est celle d'un « athéisme pratique », une perspective dans laquelle on ne lutte pas contre Dieu – on l'ignore, tout simple-

« L'unique solution à ce dilemme se trouve dans Jésus de Nazareth, l'«homme absolu» dont la vie, la mort et la résurrection garantissent le salut présent et futur. »

ment, parce que de toutes façons, on se débrouille très bien sans lui.

Notre défi

D'une perspective chrétienne, comment approcher des gens ayant cette mentalité et faire naître une prise de conscience pour l'Évangile ? La plupart d'entre eux ne savent pas ce qu'est le péché, et encore moins que c'est fondamentalement une offense contre Dieu (Ps 51.7-13). Ils ne savent pas non plus comment le péché peut être pardonné (1 Jn 2.2) et que la paix (Rm 5.1) et une espérance qu'on ne peut trouver en ce monde (Tt 2.11-14) font partie d'une vie épanouie.

Tout en semblant n'avoir aucune place pour Dieu, les êtres humains souffrent de culpabilité au niveau horizontal : conflits interpersonnels, injustice sociale et politique, guerres entre les nations, et la destruction de la nature – le fondement même de notre existence.

La prédication adventiste peut susciter une prise de conscience personnelle de plusieurs manières :

Nous reconnaissons que l'aliénation de nous-mêmes et de notre environnement réside dans l'aliénation de celui qui donne la vie – le Créateur. Le verdict de l'apôtre est clair : « Nul n'est intelligent, nul ne cherche Dieu. Tous se sont égarés » (Rm 3.11,12).

Notre expérience atteste la véracité de la déclaration scripturaire suivante : « Un Éthiopien peut-il changer sa peau, et un léopard ses taches ? De même, pourriez-vous faire le bien, vous qui êtes exercés à faire le mal ? » (Jr 13.23)

Le problème n'est pas tant au niveau des circonstances que de l'humanité même, laquelle est incapable de se maîtriser et de trouver une solution pour

ce monde. C'est, comme Jésus et Paul, respectivement, l'affirment, « du cœur que viennent les mauvaises pensées » (Mt 15.19), et chacun de nous est « charnel, vendu au péché » (Rm 7.14). Le péché (au singulier, en tant que condition) se détourne ultimement de Dieu pour se tourner vers la création : nous nous pensons maîtres de notre vie. Cette attitude conduit aux péchés (pluriel, les actes du péché).

Mais alors, que ferons-nous ?

L'unique solution à ce dilemme se trouve dans Jésus de Nazareth, l'« homme absolu » dont la vie, la mort et la résurrection garantissent le salut présent et futur. Il a vécu parmi nous « dans le monde » tout en n'étant pas « du monde ». Il est le moyen de revenir à Dieu, parce qu'en tant que Fils de Dieu, il est lui-même la « révélation de Dieu » (voir Jn 14.6,9). Si nous sommes honnêtes, nous reconnaissons que l'aspiration humaine à réaliser le « meilleur des mondes » est réellement utopique. En dépit des grandes avancées technologiques – puissance nucléaire, exploration de l'espace, règne numérique de bits et d'octets – ce « monde parfait » demeure hors d'atteinte. Les pécheurs sont incapables de créer quelque chose de pur ! La « nouvelle terre où la justice habitera » (2 P 3.13) ne peut être promise et donnée que par Dieu ; les disciples du Christ peuvent alors l'espérer et l'attendre.

Tout ceci fait de la doctrine chrétienne du salut une option intemporelle et indispensable pour nos semblables impuissants et désespérés. Les adventistes sont appelés à prêcher ce message pour notre temps au monde : ce n'est qu'« en Christ » que nous pouvons

avoir la paix avec Dieu et les uns avec les autres ; seul son amour donne un sens à la vie et l'espérance d'un monde où la justice règne. Comme l'écrit Ellen White, « de tous les chrétiens, les adventistes du septième jour devraient être les premiers à prêcher le Christ au monde »⁵. ■

¹ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2004, vol. 21, p. 219.

² William Lecky, cité dans Julius Roessle, *Johannes Wesley*, 2^e éd., Brunnen, Giessen, 1954, p. 24.

³ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition*, Metzler, Stuttgart, 2007, vol. 56, p. 274.

⁴ *ideaSpektrum* 46, novembre 2005, p. 12.

⁵ Ellen G. White, *Évangéliser*, p. 175.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Pourquoi ceux qui nous entourent apprécient-ils si peu la doctrine de la justification des pécheurs ?
- 2 De quoi l'Église adventiste a-t-elle besoin pour faire l'expérience d'un réveil ? Quelle est notre tâche aujourd'hui ?
- 3 Dans un monde qui croit pouvoir se sauver lui-même alors qu'il est au bord du gouffre, qu'est-ce qui vous remplit de confiance et d'espérance ?

La Réforme du 16^e siècle est l'un des grands événements de l'histoire humaine. Il s'agit, pour les historiens, d'un clivage marquant entre les temps médiévaux et les temps modernes. Mais pour les croyants protestants (y compris les adventistes), elle constitue une intervention divine. En matière de doctrine et de pratique, le christianisme devait, en effet, revenir à la norme de la Parole biblique et rejeter les traditions humaines. C'est là l'essence même de cet énorme bouleversement religieux qui mit un terme à l'« âge des ténèbres ». Comme l'écrit Ellen White, « [le protestantisme] établit que tout enseignement humain doit être subordonné aux oracles de Dieu »¹.

« Viens, oh précieux dernier jour »²

À cause de ce principe vital, Martin Luther non seulement fit jaillir la vérité sur la justification des pécheurs, mais il ramena aussi dans le cœur des croyants la perception du retour de Jésus qui prévalait dans l'Église chrétienne primitive³.

Les chrétiens des temps médiévaux croyaient à ce retour. Mais pour eux, cette promesse était une source réelle de crainte et de terreur. Comme ils n'avaient pas l'assurance du salut, nous dit le moine franciscain médiéval Thomas de Celano, le retour de Jésus leur apparaissait comme un « jour de vengeance et d'horreur » où « le juge exercerait la justice avec sévérité ». Après une étude consciencieuse des Écritures, Luther déclara avec assurance que l'espérance chrétienne est « une meilleure espérance » (He 7.19), « une espérance vivante » (1 P 1.3), et par conséquent, « la bienheureuse espérance » (Tt 2.13) –

ce qui ramena, chez les chrétiens, une attente joyeuse de la fin.

On peut aisément comprendre l'aspiration passionnée de la libération en Christ dont Luther faisait l'expérience dans son parcours de foi. Plus il avançait en âge, plus cette aspiration s'intensifiait. Pour lui, la promesse du retour du Christ était « un sermon aussi doux que joyeux ». Si ce grand jour ne venait pas, le réformateur aurait préféré ne pas naître ! À travers les luttes et les chagrins de sa vie, il n'éprouvait qu'un désir : « Le jour viendra où, selon ta promesse, tu nous rachèteras du mal. Puisse cette heure sublime venir, comme il se doit, et mettre à tout jamais un terme à notre misère⁴ ! »

« Avoir » et « ne pas avoir encore »

Ici-bas, expliqua Luther, la vie des chrétiens est remplie de tensions. Les croyants « ont » tout, tout en « n'ayant pas encore » ; il « sont » tout, tout en « n'étant pas encore ». Ils ont déjà le

salut par la foi, mais ne l'ont pas encore par la vue. Ils sont déjà justes devant Dieu, mais vivent encore dans un monde fragmenté, éloigné de Dieu. En considérant le principe biblique du « déjà » et du « pas encore », on peut comprendre avec quelle passion Luther attendait le retour du Christ. Pour nous qui avons l'assurance du salut au moyen d'une foi confiante en Dieu, nous soupirons après ce jour – tant et aussi longtemps que nous demeurons en Dieu – animés d'un désir fervent et d'une joie profonde, car en ce jour, la rédemption s'étendra non seulement à nous, mais encore à toute la création. En écho à Luther, nous disons : « Cher Seigneur Dieu, puisse le jour béni de ton saint avenir venir bientôt⁵ ! »

Les signes des temps – « Un sermon doux et joyeux »

Alors que le réformateur avançait en âge, son espérance du retour de Jésus s'intensifia parce qu'il se sentait souvent impuissant devant l'humanité et le monde. Il devint clair pour lui que

Un été sans fin

Attendre le retour de Jésus

« Ici-bas, expliqua Luther, la vie des chrétiens est remplie de tensions. »

ni les princes, ni le pape ne pouvaient résoudre les problèmes de l'humanité : « Le monde est l'enfant du diable [...] on ne peut ni l'aider, ni l'instruire. » Et : « Aucune prédication, aucun cri, aucun avertissement, aucune menace, aucune plaidoirie » ne peut désormais l'aider. Le monde est « la taverne du diable », et les « dix commandements annulés », sa marque... Par conséquent, le monde est et demeure une « caverne de voleurs ».

Ainsi, les chrétiens sont « environnés d'une multitude de démons » ! Seul le retour de Jésus peut mettre un terme à la méchanceté du monde. Le pape et l'empereur mettaient leur espérance dans la politique, et les gens les considéraient comme leurs « sauveurs ». Mais Luther les exhorta à attendre le « vrai Sauveur », celui-là même qui a donné la sûre promesse de son retour.

Pour fortifier son Église dans cette attente, Christ révéla les « signes des temps », dont les catastrophes naturelles et les guerres. Le signe le plus clair pour Luther, c'était les dangers majeurs de son époque, lesquels s'appliquent encore aujourd'hui : le déclin de la foi au sein de la chrétienté, ainsi que le conflit entre l'islam et le christianisme. Avec une vive inquiétude, Luther observa l'éloignement de l'Église papale de l'Évangile, et la vague de l'expansion islamique qui avait déjà inondé le sud-est de l'Europe, et qui, en 1529, déferla même jusqu'aux portes de Vienne. Mais il distinguait aussi dans l'ingratitude des disciples de la Réforme un signe distinct du jugement à venir en raison de la lumière qu'ils avaient reçue : « Je veux prophétiser sur l'Allemagne, non en me fiant aux étoiles, mais à la théologie, et je proclame la

colère de Dieu contre cette nation. [...] Il n'y a qu'à prier pour que Dieu et sa Parole ne soit pas méprisés⁶ ! »

Selon Luther, tous les signes se produisent pour l'encouragement des croyants et pour le jugement des incroyants. Ces derniers ont encore « la grâce » de ne pas s'inquiéter de ces signes, tandis que les premiers perçoivent sans doute « la colère de Dieu » réservée aux incroyants, et de laquelle Dieu préserve ses enfants.

Jusqu'où les signes avaient-ils déjà reçu leur accomplissement ? Le réformateur ne voulait pas s'attarder sur cette question. Mais il était convaincu que « la plupart [des signes] s'étaient déjà produits », et que c'était là une raison pour les chrétiens de se réjouir en dépit des catastrophes et de la détresse. Cette joie est caractéristique des véritables interprètes de la Bible, parce que les « contemplateurs d'étoiles et les devins » – Luther pensait probablement aux astrologues et aux ésotériques – ne parlent que de catastrophes. Seuls les chrétiens comprennent « la parole douce et joyeuse, “[leur] délivrance” (Lc 21.28) ». Par conséquent, le retour du Christ doit être vu à travers les yeux de l'espérance chrétienne, et non à travers ceux de la raison sécularisée.

Selon Luther, les chrétiens doivent « serrer les dents », puis boire la « coupe amère ». Ce n'est qu'après que viendra la « douceur ». C'est pourquoi Christ appelle aujourd'hui sa famille à se lever et à se réjouir. Même si la proclamation de l'Évangile n'est pas bien reçue par la plupart des gens, la « petite foule » la comprendra, travaillera, et priera en ayant le retour du Christ bien en vue, parce que, comme l'a noté Luther,

« l'hiver a été suffisamment long. Maintenant vient un magnifique été – un été sans fin⁷. » ■

¹ Ellen G. White, *La tragédie des siècles*, p. 214.

² Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Briefe*, Metzler, Stuttgart, 2002, vol. 9, p. 175.

³ Paul Althaus, *Die Theologie Martin Luthers*, 4^e éd., Gütersloh: Gütersloher Verlagshaus, 1975, p. 351.

⁴ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Metzler*, Stuttgart, 2005, vol. 34/II, p. 466.

⁵ Martin Luther, *Luthers Schriften: Weimar Edition, Tischreden*, Metzler, Stuttgart, 2000, vol. 5, n° 5777.

⁶ *Ibid.*, vol. 3, n° 3711.

⁷ Luther, *Luthers Schriften*, vol. 34/II, p. 481.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 Comment Martin Luther évalua-t-il les efforts humains pour mériter le salut ? Comparez son analyse avec les concepts modernes du salut.
- 2 Quel rôle l'espérance du retour du Christ a-t-elle joué dans la foi de Luther ?
- 3 Dans quelle mesure l'attente de Luther des événements de la fin diffère-t-elle de celle de l'humanité médiévale ?
- 4 Qu'est-ce que l'espérance du retour imminent du Christ signifie pour votre vie aujourd'hui ?

Disons-le clairement et distinctement : il est impossible de réaliser quoi que ce soit, par des mérites humains, en faveur de notre condition devant Dieu ou du don divin accordé aux hommes. Si la foi et les œuvres pouvaient nous assurer le don du salut, alors le Créateur aurait une obligation envers la créature.

C'est là que l'occasion se présente d'accepter l'erreur comme une vérité. Si l'homme peut obtenir le salut par ses propres forces, alors il se trouve dans la même position que le croyant catholique qui fait pénitence pour ses péchés. Dans ce cas, le salut serait d'une certaine manière une dette qu'on pourrait récupérer sous la forme d'un salaire. Si l'homme est incapable, par ses propres œuvres, de mériter le salut, alors celui-ci est un don complet de grâce que le pécheur reçoit quand il accepte Jésus-Christ et croit en lui. C'est un don absolument gratuit. La justification par la foi se trouve au-delà de la polémique. Toute controverse s'achève aussitôt qu'on établit que les mérites de l'homme déchu et ses bonnes œuvres ne peuvent jamais lui procurer la vie éternelle.

Simplement par la grâce

La lumière que Dieu m'a donnée place ce sujet important au-delà de tout doute dans mon esprit. La justification ne s'obtient que par la grâce et ne peut être accordée par aucune œuvre que l'homme déchu pourrait réaliser. Cette question m'a été présentée en des traits précis : si l'homme riche offre au Seigneur des biens et des richesses, alors des idées erronées s'introduisent pour gâcher cette offrande s'il considère qu'il mérite la faveur de Dieu et que le Seigneur a l'obligation de le traiter avec une bienveillance particulière en vertu de son don.

On n'a pas offert suffisamment d'instruction claire à ce sujet. Le Seigneur a confié ses biens à l'homme, et il demande que ces richesses lui soient rendues quand, dans sa provi-

dence, il indique que le développement de son œuvre l'exige. Le Seigneur nous a donné l'intelligence, la santé et des capacités pour obtenir des biens terrestres. Il a créé les choses de la terre. Il a manifesté sa puissance divine pour faire augmenter toutes ces richesses. Ces fruits lui appartiennent, ils sont le résultat de son pouvoir. Il a créé le soleil, les nuages, les pluies, pour faire prospérer la végétation.

En tant que serviteurs de Dieu, vous avez récolté la moisson afin de répondre à vos besoins d'une manière économique et de garder ce qui reste pour le mettre à la disposition de Dieu. Vous pouvez alors dire avec David : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Ch 29.14) La satisfaction du mérite humain ne peut donc consister à rendre au Seigneur ce qui est à lui, car c'est toujours sa propriété qu'il faut employer de la manière qu'il indique dans sa providence.

L'assurance du salut

*Laissez la grâce
transformer votre
volonté et vos actes*

ELLEN G. WHITE

La perte de la faveur divine

À cause de sa rébellion et de son apostasie, l'homme a perdu la faveur de Dieu. Ce ne sont pas ses droits qu'il a perdus, car il n'aurait aucune valeur sauf si celle-ci ne lui était conférée par le Fils bien-aimé de Dieu. Ce point doit être bien compris. L'homme a perdu les privilèges que Dieu par amour lui avait donnés gratuitement, un trésor confié pour être utilisé à l'avancement de sa cause et pour sa gloire, afin d'en faire profiter les êtres humains. Dès l'instant où la créature de Dieu refusa d'obéir aux lois du royaume divin, elle devint déloyale envers le gouvernement de Dieu et se rendit indigne de toutes les bénédictions que le Seigneur lui avait accordées.

Voilà quelle était la situation de la race humaine après que l'homme se soit séparé de Dieu par sa transgression. Il n'avait alors plus droit à une bouffée d'air, à un rayon de soleil, à une bouchée de nourriture. L'homme aurait dû être

détruit, mais Dieu l'aimait tellement qu'il lui fit don de son Fils qui devrait payer le prix de sa transgression. Le Christ s'offrit en devenant le garant de l'homme et son substitut, afin que ce dernier, par le moyen de la grâce incomparable, puisse avoir une autre occasion, une deuxième épreuve, en ayant comme avertissement l'expérience d'Adam et d'Ève. Étant donné que l'homme profite des bénédictions de Dieu dans le don du soleil et des aliments, il doit alors s'incliner pour reconnaître avec gratitude que toutes choses proviennent du Créateur. Tout ce qu'on rend à Dieu fait partie de sa propriété, de ce qu'il nous a accordé.

L'homme a violé la loi de Dieu, mais grâce au Rédempteur, de nouvelles promesses ont été établies sur des bases différentes. Maintenant, chaque membre de la famille humaine se trouve entièrement entre les mains du Christ ; tout ce que nous possédons dans cette vie

présente – terres, argent, maisons, capacités mentales, force physique, et facultés de raisonnement – et toutes les bénédictions de la vie future, sont confiées à notre gestion comme des trésors divins pour être employés fidèlement au bénéfice de l'humanité. Chaque don a reçu le sceau de la croix et porte l'image et l'empreinte de Jésus-Christ. Toutes choses viennent de Dieu. Des plus petits bienfaits jusqu'aux bénédictions plus grandes, tout vient de la même source : une médiation surhumaine aspergée du sang dont la valeur dépasse tout calcul parce qu'elle correspond à la vie de Dieu en son Fils.

Maintenant, il n'est rien que nous pourrions donner à Dieu qui ne lui appartienne déjà. Souvenons-nous de ces mots : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Ch 29.14) Répétons ceci à nos membres partout où nous allons : nous

ne possédons rien, nous ne pouvons rien offrir qui ait de la valeur, que ce soit nos œuvres, notre foi, rien que nous n'ayons d'abord reçu de Dieu et qu'il peut réclamer à n'importe quel moment en disant : « Ceci m'appartient, ce sont des bénédictions et des dons que je vous ai confiés, non pas pour vous enrichir, mais pour les utiliser avec sagesse au bénéfice du monde. »

Tout est à Dieu

La création appartient à Dieu. Le Seigneur pourrait, simplement en abandonnant l'homme, arrêter sa respiration en un instant. Tout ce que l'homme a et tout ce qu'il est appartient à Dieu. Le monde entier est à lui. Les maisons que l'homme possède, ses connaissances personnelles, tout ce qui a de la valeur ou qui brille, est en réalité une dotation divine. Ce sont des dons qui doivent être rendus à Dieu pour servir à l'édification

PAR LA GRÂCE SEULE

Jésus ne rejetait jamais qui que ce soit. Les marginalisés et les méprisés étaient, eux aussi, l'objet de sa constante sollicitude.



« Beaucoup échouent dans leurs efforts pour devenir des ouvriers efficaces parce qu'ils agissent comme si Dieu dépendait d'eux ; ils prétendent suggérer à Dieu ce qu'il doit faire avec eux, au lieu de dépendre entièrement de lui. »

du cœur humain. Les offrandes les plus splendides peuvent être placées sur l'autel de Dieu, et les hommes loueront, exalteront et féliciteront le Donateur céleste pour sa libéralité. En quoi ? « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » (1 Ch 29.14) Aucune œuvre d'homme ne peut lui attirer l'amour et le pardon de Dieu, mais l'amour de Dieu demeurant dans le cœur peut l'amener à faire les choses que le Seigneur a toujours désirées et que l'homme devrait faire avec plaisir. Il n'aura fait que ce qui était toujours son devoir.

Dans le ciel, les anges de Dieu qui n'ont jamais péché font constamment sa volonté. Dans toutes leur démarches miséricordieuses en faveur de notre monde, en protégeant, en guidant, en s'occupant depuis des siècles des justes comme des impies, et de toute la création de Dieu, ils peuvent vraiment dire : « Tout vient de toi, et c'est de ta main que vient ce que nous te donnons ! » Oh, si l'œil humain pouvait apercevoir le service des anges ! Si l'imagination pouvait saisir et contempler le service généreux et glorieux des anges du ciel, les combats qu'ils livrent en faveur des hommes pour les protéger, les diriger, les gagner et les délivrer des pièges de Satan ! Comme la conduite et le sentiment religieux seraient différents !

Un pouvoir surnaturel pour des œuvres surnaturelles

Beaucoup échouent dans leurs efforts pour devenir des ouvriers efficaces parce qu'ils agissent comme si Dieu dépendait d'eux ; ils prétendent suggérer à Dieu ce qu'il doit faire avec eux, au lieu de

dépendre entièrement de lui. Ils écartent le pouvoir surnaturel et ne réalisent donc pas les œuvres surnaturelles. Ils dépendent tout le temps de leurs propres forces humaines et de celles de leurs frères. Ils sont étroits d'esprit et évaluent les choses selon leur raisonnement humain limité. Pour recevoir la puissance d'en haut, il leur faut s'élever. Dieu nous donne le corps, l'énergie mentale, le temps et les occasions de travailler. Il est nécessaire d'utiliser toutes ces ressources au maximum. Quand l'humanité s'unit à la divinité, on peut accomplir une œuvre qui durera pour l'éternité. Si l'homme pense que le Seigneur s'est trompé dans son cas particulier, et s'il choisit ses propres tâches, il sera bien déçu.

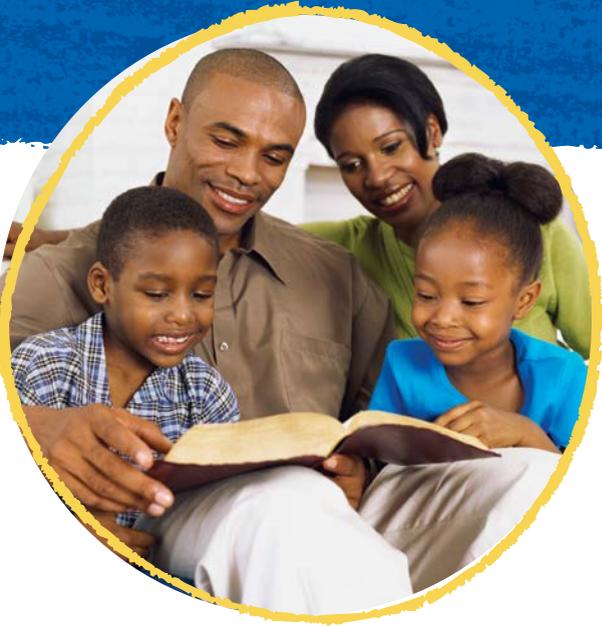
« C'est par la grâce, en effet, que vous êtes sauvés au moyen de la foi. Cela ne vient pas de vous, c'est le don de Dieu. » (Ep 2.8, NBS) Voici la vérité qui dévoilera ce sujet à votre esprit si vous ne le fermez pas aux rayons de lumière. La vie éternelle est un don infini. Ceci la place hors de notre possibilité de la mériter, car elle est infinie. Ainsi donc, elle est nécessairement un cadeau. En tant que telle, elle doit être acceptée par la foi ; la louange et la reconnaissance doivent monter vers Dieu. Une foi solide empêchera quiconque de devenir fanatique ou d'agir comme un serviteur indolent. C'est le pouvoir maléfique de Satan qui conduit les hommes à se contempler eux-mêmes au lieu de regarder à Jésus. La justice de Christ doit être constamment devant nos yeux pour que la gloire de Dieu devienne notre récompense. En faisant la volonté de Dieu, nous pouvons accepter de grandes bénédictions comme un don gratuit du Seigneur, mais non à

cause des mérites que nous posséderions et qui n'ont aucune valeur. Faisons l'œuvre de Jésus et nous ferons honneur à Dieu. Nous serons plus que vainqueurs par celui qui nous a aimés et qui a donné sa vie pour nous, afin que nous ayons la vie et le salut en Jésus-Christ. ■

Ce qui précède est un extrait tiré du livre *La foi et les œuvres*, p. 21-28. Les adventistes du septième jour croient qu'Ellen G. White (1827-1915) a exercé le don de prophétie biblique pendant plus de 70 ans de ministère public.

QUESTIONS POUR la réflexion et le partage

- 1 En quoi la foi et les œuvres se relient-elles à la grâce et à la rédemption divines ?
- 2 Comment pouvons-nous faire l'expérience de l'assurance du salut ?
- 3 Alors que nous acceptons l'invitation divine de la grâce, que pouvons-nous apporter à Dieu ? Que pouvons-nous faire pour lui une fois que nous nous sommes engagés dans cette grâce ?



GARY WAGNER et DEENA BARTEL-WAGNER

La vérité sur Dieu

« C'est l'heure du culte ! » lance Papa. Apportez vos Bibles ! »

Luc, Tess, et Jake vont chercher leur Bible. Après la prière, Papa demande : « Saviez-vous qu'il y a plusieurs centaines d'années, les gens n'avaient pas de Bible chez eux ? »

« À cette époque, la Bible et certains livres coûtaient très cher parce qu'ils étaient copiés à la main, explique Maman. Et comme la Bible n'était écrite qu'en latin, la plupart des gens étaient incapables de la lire. »

« Mais alors, comment ont-ils fait pour découvrir Jésus ? » demande Tess.

« Le prêtre leur racontait des histoires de la Bible à l'église, répond Papa. Le problème, c'est que certains enseignaient que Dieu était sévère et voulait faire du mal aux gens. Luc, voudrais-tu lire s'il te plaît Psaumes 11.7 pour nous ? »

« Car le Seigneur est juste, il aime tout ce qui est juste », lit Luc.

« Ce verset nous dit que Dieu est toujours juste. Il ne dit, ne

pense, ni ne fait jamais quoi que ce soit de mauvais », poursuit Papa.

« Dans le jardin d'Éden, Satan a menti à Ève, et elle l'a cru, dit Jake. C'est simple : elle n'a pas eu confiance en ce que Dieu avait dit ! »

« Dieu voulait être avec tous ses amis sur la terre, continue Papa. Mais tandis que la terre se peuplait de plus en plus, certains ont commencé à répéter ce que Satan disait, c'est-à-dire que Dieu est sévère et sans amour.

« Martin Luther – un garçon qui habitait en Allemagne – a entendu ces histoires, lui aussi. Martin était sûr que Dieu était vraiment sévère. Et il était tellement convaincu qu'il était en colère contre lui qu'il s'efforçait jour et nuit de mener une vie parfaite. Il a appris le latin et étudié le droit. Un jour, lors d'une terrible tempête, il a fait le vœu de servir Dieu en devenant prêtre et en étudiant la Bible à fond. Tous ces efforts, hélas, ne l'ont pas rendu plus heureux. Plus il essayait d'être parfait, plus il se sentait misérable. »

« Mais Papa, si Martin aimait Jésus, pourquoi était-il aussi malheureux ? » demande Tess.

« Nous en parlerons davantage demain, à l'heure du culte », répond Papa.

Verset biblique

« Toute Écriture est inspirée de Dieu et utile pour enseigner la vérité, réfuter l'erreur, corriger les fautes et former à une juste manière de vivre »
(2 Timothée 3.16).

Activité

👉 Quand tu penses à Dieu, quelles images te viennent à l'esprit ? Fais un dessin de Dieu, puis montre-le à ta famille.

Réflexion

💡 Si tu n'avais pas de Bible, comment pourrais-tu te rappeler les choses que Dieu veut-tu que tu saches à son sujet ?

Sauf mention contraire, toutes les citations des Écritures sont tirées de la version Bible en français courant.



STOCKBYTE

Le plan de sauvetage de Dieu

Luc attend avec impatience le culte de famille. Il ne veut surtout pas manquer la suite de l'histoire de Martin Luther !

Tess fait la prière. Papa commence d'abord en rappelant que le péché est entré dans le monde à cause de la désobéissance, et qu'il sépare les êtres humains de Dieu. « Satan, dit-il, fait tout pour que nous croyions que Dieu est un être sévère et sans amour. Et ça, Martin Luther le croyait ! Voilà pourquoi il essayait toujours d'être parfait par lui-même.

« Un jour, tandis que Martin lisait l'épître aux Romains, quelque chose a complètement changé sa vie, poursuit Papa. Lisons Romains 1.16, 17 :

« *C'est sans crainte que j'annonce la bonne nouvelle : elle est en effet la force dont Dieu se sert pour sauver tous ceux qui croient [...]. En effet, la bonne nouvelle révèle comment Dieu rend les humains justes devant lui : c'est par la foi seule, du commencement à la fin, comme l'affirme l'Écriture : "Celui qui est juste par la foi, vivra".* »

« Cette bonne nouvelle, c'est

l'histoire de Jésus et de sa vie, n'est-ce pas ? » demande Luc.

« Exactement ! » répond Papa.

« Ensuite, reprend Luc, Paul dit que si les gens croient cette histoire et que Jésus est mort pour eux, alors Dieu peut les sauver. Mais je ne suis pas sûr de comprendre ce que Paul veut dire par "Celui qui est juste" »

« "Celui qui est juste", c'est une personne que Dieu ne blâme d'aucun mal, explique Papa. Romains 3.10 dit qu'il n'y a personne qui soit sans péché. Dieu seul est parfait. Martin a finalement compris l'explication de Romains 1 : Dieu avait un plan pour sauver les êtres humains du péché. La mort de Jésus sur la croix faisait partie de ce plan. Nous devons croire par la foi que Jésus nous sauvera. »

« Martin était si heureux de sa découverte qu'il a commencé à en parler aux autres, dit Maman. Il a même écrit une liste de 95 idées à ce sujet, et l'a ensuite placardée sur la porte de son église à Wittenberg, en Allemagne. Beaucoup l'ont lue, et ont ainsi découvert que Dieu voulait qu'ils aient confiance en son plan. »

« C'est à peu près à cette époque qu'un homme du nom de Johannes Gutenberg a inventé la presse à imprimer. Cette presse pouvait servir à imprimer la Bible, reprend Papa. Et des gens très instruits ont commencé à traduire la Bible en anglais. Bientôt, un grand nombre de personnes ont pu lire les Écritures et se procurer leur propre Bible. »

Je vais étudier ma Bible tous les jours, se dit Luc.

Verset biblique

« Tu es loyal, Seigneur, et juste dans tes décisions. »
(Psaumes 119.137)

Activité

➡ Sur une carte, repère la ville de Wittenberg, en Allemagne.

➡ Fais une liste des raisons pour lesquelles tu veux parler de Dieu aux autres.

Réflexion

💡 À ton avis, a-t-il fallu du courage à Martin Luther pour placarder sa liste d'idées sur la porte de l'église ?

Saisir la maïnh de Jésus



Luc ouvre la porte de la remise. Les membres de sa famille y entrent les uns après les autres et en sortent des outils. Au cours de la nuit passée, une tempête a éclaté, causant pas mal de dommages. Tess et Jake commencent à ramasser des branches d'arbre. Maman envoie Luc aider son père en train d'appuyer une échelle contre la maison. Ce dernier va enlever les branches tombées sur le toit.

Papa monte sur l'échelle jusqu'au toit.

« Hé, Papa, tu es vraiment haut ! » lance Luc.

Papa enlève rapidement toutes les branches du toit. Puis, il revient sur l'échelle et regarde Luc tout en bas.

« Tu sais quoi ? Cette échelle me rappelle nos conversations pendant le culte », dit Papa.

« Mais Papa, quel rapport y a-t-il entre une échelle, le péché, et être juste ? » demande Luc.

« Va chercher Maman, Tess, et Jake », répond Papa.

Une fois que tout le monde est là, Papa dit : « Nous avons appris que le péché nous sépare de Dieu. Cette échelle me fait penser à Jésus, à sa mort, et à ce que ça signifie pour nous. Quand j'étais sur le toit, Luc et moi ne pouvions pas nous toucher l'un l'autre, même en étendant nos bras aussi loin que possible. Quand Adam et Ève ont péché, ils ont créé un fossé entre eux et Dieu. »

« Mais Dieu a envoyé Jésus mourir pour nos péchés, dit Tess. Ça a réglé le problème du fossé, non ? »

« C'est exact, répond Papa. Jésus est devenu le Médiateur entre Dieu et chacun de nous. »

« Chérie, dit Papa à sa femme, voudrais-tu monter jusqu'à la moitié de l'échelle ? Grâce à sa vie sans péché, à sa mort et à sa résurrection, Jésus a comblé le fossé entre nous et Dieu. Maintenant, si j'étends mon bras vers Maman et qu'elle étend le sien vers moi, nos mains peuvent se toucher. Luc, à ton tour ! Monte sur le barreau en bas de l'échelle et étends ton bras vers Maman. »

Luc pose prudemment les pieds sur le barreau, étend le bras, et touche la main de sa mère.

« Lorsque nous acceptons Jésus, nous étendons notre main vers lui. Par son humanité, il saisit la nôtre, et par sa divinité, il saisit le trône de Dieu, explique Papa. Jésus est le lien entre nous et Dieu. »

Verset biblique

« Car il y a un seul Dieu, et un seul intermédiaire entre Dieu et l'humanité, l'homme Jésus-Christ. » (1 Timothée 2.5)

Activité

Luc et ses parents ont étendu leurs bras pour illustrer le rôle de Jésus en tant que Médiateur entre nous et Dieu. Fais cet exercice avec les membres de ta famille.

Réflexion

Qu'arriverait-il si Jésus ne tendait pas sa main vers nous, et en même temps, son autre main vers Dieu ?

Lavés de nos péchés



Luc, Tess, et Jake travaillent dans le potager et le jardin. Soudain, Maman les appelle à l'intérieur. « Les enfants, venez ! J'ai quelque chose à vous montrer ! » dit-elle.

Luc, Tess et Jake se lavent rapidement les mains et vont dans la

maison. Maman est dans la cuisine. Sur le comptoir, il y a deux vases contenant des fleurs blanches.

« Alors que je mettais ces fleurs dans les vases, notre culte familial m'est revenu à l'esprit, commence Maman. Nous avons parlé de la façon dont la mort de Jésus nous a justifiés devant Dieu. Ces fleurs me rappellent ce qui se produit juste après que nous ayons été justifiés. Je vais mettre un peu de colorant dans l'eau de l'un des vases. Regardez bien ce qui va se produire ! »

« Ouah, l'eau est devenue toute rouge ! » s'écrie Jake.

« Exactement ! dit Maman. L'eau rouge symbolise le sang de Jésus, et la fleur blanche, notre vie. Maintenant, observez bien la fleur. Nous savons que lorsque Jésus est mort, il a versé son sang pour nous. »

Maman poursuit son explication. « Un mot définit la mort de Jésus et l'effusion de son sang pour nous. C'est le mot *expiation*. Ce mot veut dire que le sang de Jésus nous lave de nos péchés et nous rend spirituellement purs. À moins d'accepter Jésus et sa mort, notre vie est souillée, tout comme l'étaient vos mains avant que vous ne les laviez. »

« Regardez ! dit Luc tout excité. Les pétales blancs tournent au rouge ! »

« Les pétales absorbent le colorant rouge, explique Maman. Lorsque nous acceptons Jésus et décidons de le suivre, notre vie ressemble à ça. Dieu change notre cœur, ainsi que notre façon d'agir et de traiter nos semblables. Lorsque nous lui demandons de nous aider à dire et à faire de bonnes choses, il nous donne la force de vaincre les choses mauvaises que nous sommes tentés de faire.

« La vie de Jésus coule dans la nôtre, tout comme l'eau colorée a changé le blanc de la fleur en rouge », conclut Maman.

« J'aime Jésus, Maman ! Je veux qu'il change mon cœur », dit Luc.

« Moi aussi ! » dit Tess.

Verset biblique

« Mais il était blessé à cause de nos fautes, il était écrasé à cause de nos péchés. La punition qui nous donne la paix est tombée sur lui. Et c'est par ses blessures que nous sommes guéris. » (Ésaïe 53.5, PDV).

Activité

Le sang de Jésus lave nos péchés et renouvelle notre vie. Avec ta famille, chante le chant « Jésus, par ton sang précieux » (*Hymnes et louanges*, n° 268).

Réflexion

À l'exemple des fleurs de l'histoire d'aujourd'hui, comment peux-tu laisser Jésus remplir ta vie ?



Qui te fait un clin d'œil ?

Après l'école, Simon, le nouvel ami de Luc, veut jouer à des jeux vidéo. Mais Luc n'a pas envie de demander la permission d'aller chez Simon, car il sait déjà ce que Papa et Maman vont dire.

« Bonjour Maman ! Est-ce que je peux aller chez Simon ? » demande Luc rapidement tandis qu'il dépose son sac à dos sur le plancher. Lorsque Simon lui a demandé de venir chez lui pour jouer à des jeux vidéo, Luc s'est senti trop embarrassé pour lui dire que ses parents ne lui permettaient pas de jouer à ces jeux-là.

« Ses parents sont-ils à la maison ? demande Maman. Et qu'allez-vous faire pendant ta visite ? »

« Aïe ! Ce sont les deux questions que Luc redoute le plus ! »

« Je ne sais pas si ses parents sont là, dit Luc avec franchise. Simon veut qu'on se visite et

qu'on joue à des jeux vidéo. »

Lorsque Simon s'est joint à leur classe six semaines plus tôt, Luc l'a invité à s'asseoir avec lui à la pause-déjeuner. Simon semblait gentil, mais il a dit des choses qui ont mis Luc mal à l'aise.

« Je suis heureuse que tu essaies d'intégrer Simon dans ta classe, répond Maman. C'est important d'être gentil avec tout le monde. Mais tu sais qu'il ne t'est pas permis de jouer à des jeux vidéo sans que Papa et moi en ayons d'abord vérifié le contenu. »

Et c'est le silence. Maman attend que Luc réponde. « Simon est nouveau, Maman. Il n'a pas beaucoup d'amis. Je veux l'encourager. Mais il dit des choses qui me mettent mal à l'aise », explique Luc.

« Luc, quand tu sais que quelque chose est mal et que ça te met mal à l'aise, c'est simplement

que le Saint-Esprit te fait un clin d'œil, dit Maman. Te souviens-tu que nous avons parlé de l'importance de demander tous les jours à Jésus de prendre notre vie ? »

« Oui, et nous prions pour ça chaque matin », répond Luc.

« Jésus exauce tes prières en t'envoyant le Saint-Esprit, poursuit Maman. Le travail du Saint-Esprit consiste à nous aider à réfléchir à ce que nous faisons pour voir si c'est bien ou mal.

« Tu as demandé à Jésus de faire partie de ta vie, ajoute-t-elle. Le Saint-Esprit veut t'aider à faire de bons choix. Si tu le laisses agir dans ta vie, tes amis le remarqueront. »

Maman s'arrête, puis demande à Luc : « Alors, que vas-tu faire maintenant ? »

« Je pense que je vais téléphoner à Simon et voir s'il peut venir chez nous, dit Luc. J'ai besoin d'un coup de main pour terminer la construction de mon fort dans la cour ! »

Verset biblique

« Tous ceux qui sont conduits par l'Esprit de Dieu sont enfants de Dieu. » (Romains 8.14)

Activité

👉 Enveloppe-toi d'une couverture. Imagine ensuite que cette couverture, c'est le Saint-Esprit qui t'entoure. Que ressens-tu ?

Réflexion

💡 Tu ne peux pas voir le Saint-Esprit. Mais alors, comment sais-tu qu'il est avec toi ?



Mon cœur est plein de joie!

Luc regarde les sacs déposés à côté de la porte. Il est tout excité parce que dans quelques heures à peine, il va voir ses grands-parents.

Pendant le voyage, Luc pense à eux. Grand-père leur raconte toujours des histoires et grand-mère se surpasse dans la cuisine ! Rien qu'à penser à eux, un sentiment de bien-être l'envahit. Bientôt, il s'endort.

« Salut, l'endormi ! » Luc se frotte les yeux.

« Vas-tu dormir tout le long de la visite ? » reprend la voix.

« Grand-père ! s'écrie Luc avec bonheur. Je pense que je me suis endormi pendant le voyage ! »

Luc attrape son sac d'une main, et saisit la main de Grand-père de l'autre. Ensemble, ils entrent dans la maison. Ah, l'odeur du bon pain qui sort du four ! Cet arôme extraordinaire chatouille les narines de Luc ! Pendant le dîner, tout le monde raconte ce qui se passe dans sa vie. Après un bon repas, ils se réunissent tous au salon pour le culte familial. Grand-père fait d'abord une prière. « Ce soir, j'aimerais que vous partagiez tous quelque chose pour lequel vous êtes reconnaissants, et que

vous disiez pourquoi, dit-il. Jake, on commence par toi. »

Finalement, c'est le tour de Luc. « Je suis reconnaissant d'avoir une famille aussi heureuse, lance-t-il. Certains de mes amis vivent dans des familles qui passent leur temps à se disputer. Je suis heureux que la mienne ne soit pas comme ça. »

Luc regarde alors Grand-père et aperçoit des larmes dans ses yeux.

« Ce que tu viens de dire, Luc, me touche beaucoup, dit Grand-père. Tu vois, il y a eu un temps où j'étais méchant, moi aussi. »

Luc est bouleversé. Grand-père, méchant ? C'est impossible ! Il est l'une des personnes les plus gentilles qu'il ait jamais rencontrées !

Grand-mère confirme : « Il y a longtemps, Grand-père avait un très mauvais caractère. »

Grand-père regarde au loin. Un vieux souvenir lui revient à l'esprit.

« Grand-mère a raison. Je n'arrivais pas à maîtriser mon caractère, ni mon attitude – enfin, avant d'avoir accepté Jésus dans ma vie. Après lui avoir confessé mes péchés, je lui ai demandé de me transformer et de me débarrasser de mon mauvais caractère.

« Chaque jour, j'ai prié Jésus

de m'aider à y arriver. Et certains jours, j'y parvenais. D'autres jours, je me mettais

vraiment en colère. Je demandais alors à Dieu de me pardonner à nouveau. Avec l'aide de Dieu, j'ai finalement développé la maîtrise de moi. »

« Ouah ! dit Luc. Nous avons appris ce qu'est le fruit de l'Esprit – la paix, la bonté, la joie, et la maîtrise de soi. Je pense que tu as le fruit de l'Esprit, Grand-père ! »

Grand-père rit. « Tu as raison, Luc. Lorsque nous acceptons Jésus et confessons nos péchés, notre vie en est transformée. »

Verset biblique

« Je vous donnerai un cœur nouveau, je mettrai en vous un esprit nouveau. J'enlèverai votre cœur de pierre et je vous donnerai un cœur de chair. »
(Ézékiel 36.26, PDV)

Activité

► Mélange quatre cuillères à soupe de vinaigre blanc avec une cuillère à thé de sel iodé. Dépose dans ce mélange quelques pièces de monnaie et fais-les tremper pendant plusieurs minutes. Sors les pièces de la solution et essuie-les. Que leur est-il arrivé ?

Réflexion

💡 Tu as besoin de l'aide de Jésus pour changer certaines choses dans ta vie. Quelles sont-elles ?

Que puis-je dire ?

Aujourd'hui, il pleut. Le repas en commun prévu au parc devra se faire à l'intérieur. M. Jones s'approche de Luc. « Je suis désolé, mais nous ne pourrons pas aller au parc, dit-il. Comme c'est dommage ! Cet endroit est vraiment formidable pour déjeuner et pour trouver des gens à qui l'on peut témoigner. »

« Tu trouves des gens dans le parc et tu leur parles de Dieu ? Tu fais comment ? » demande Luc.

« C'est simple ! Parfois je cherche une personne qui a l'air triste. Je lui souris, et ensuite, je lui souhaite une bonne journée. Parfois, des personnes me parlent de leurs problèmes. Je les écoute, et après, je leur demande si je peux prier pour elles.

« Tu sais quoi, Luc ? Tu peux faire la même chose à l'école ! Je suis sûr qu'il y a des élèves qui ont des soucis », ajoute M. Jones.

« Oui, j'en ai vu, mais je ne suis jamais sûr de ce que je dois dire, soupire Luc. J'aimerais bien parler de Jésus à mes amis à l'école, mais je cherche mes mots. C'est vraiment embarrassant. »

« Eh bien, j'ai justement ce qu'il te faut – quelque chose que tu peux fabriquer toi-même », répond M. Jones. Il met la main dans sa poche et en sort un livret qu'il tend à Luc.

La couverture de ce livret est

verte. À l'intérieur, il y a une page noire, une rouge, une blanche, et une jaune. Il n'y a rien d'écrit sur ces pages. Luc est surpris. « Comment un livret qui n'a rien d'écrit peut-il m'aider à me souvenir de ce que je dois dire ? » demande-t-il.

« La clé, c'est les couleurs, répond M. Jones. Le noir nous rappelle que nous sommes des pêcheurs et que nous faisons de mauvaises choses. C'est à ça que notre vie ressemble à cause du péché. »

M. Jones tourne la page. La suivante est rouge. « Le rouge nous rappelle que Jésus a répandu son sang sur la croix et est mort pour nous. »

La page suivante est blanche. « Le blanc signifie que nos péchés sont effacés ! » s'écrie Luc avec enthousiasme.

« Et enfin, le jaune nous promet que nous pouvons suivre Jésus et vivre avec lui éternellement ! Reste la couverture verte, Luc. Que signifie cette couleur, selon toi ? »

« Le vert fait habituellement penser à la croissance », dit Luc.

« C'est ça ! dit M. Jones. Une fois que nous avons accepté Jésus, nous devons grandir dans notre vie nouvelle. Pour cela, il nous faut lire la Bible, parler de Jésus aux autres, et passer du temps avec d'autres croyants.

« J'ai justement du papier de

différentes couleurs avec moi. Aimerais-tu fabriquer un livret de témoignage après le déjeuner ? »

« Ah, ça oui ! dit Luc en souriant. Je suis impatient de le montrer à mes amis à l'école ! »

Verset biblique

« Venez avec moi et je ferai de vous des pêcheurs d'hommes. » (Matthieu 4.19)

Activité

 Fabrique ton propre livret de témoignage. Tu peux utiliser du papier, du tissu, ou de la feutrine. Il te faut :

Noir (6,3 cm x 7,6 cm)
Rouge (6,3 cm x 7,6 cm)
Blanc (6,3 cm x 7,6 cm)
Jaune (6,3 cm x 7,6 cm)
Vert (12,7 cm x 7,6 cm)

1. Place les rectangles de couleur les uns par-dessus les autres dans cet ordre : noir, rouge, blanc, et jaune.

2. Enveloppe les rectangles superposés d'un papier, d'un tissu, ou d'une feutrine de couleur verte en guise de reliure.

3. Si tu utilises des rectangles en papier, agrafe le bord du livre. Si tu utilises des rectangles en tissu ou en feutrine, coud le livre à 2,5 cm du bord, de haut en bas. La couverture va retenir les pages du livret ensemble.

Réflexion

 Comment vaincre ta crainte de partager ton livret de témoignage avec les autres ?

La plus belle réunion de famille

« Je suis tellement excitée que je ne tiens pas en place ! » s'exclame Tess tandis qu'elle balaie le plancher. Oncle Jack et tante Marie vont arriver d'une minute à l'autre. Je vais enfin revoir Beth ! »

Luc est tout excité, lui aussi. « Billy, Sam et moi allons pouvoir jouer au ballon ensemble, dit-il. On va s'amuser à fond ! »

Les minutes s'écoulaient tandis qu'ils attendent leur oncle, leur tante, et leurs cousins. On dirait une éternité ! Finalement, un coup de klaxon retentit dans l'allée.

Tess ouvre la porte juste au moment où oncle Jack commence à frapper. « Nous pensions que vous n'arriveriez jamais ! » s'exclame Tess.

Tout le monde s'installe confortablement. Maman sert de l'eau

citronnée glacée.

Peu après, elle renouvelle son offre de rafraîchissements. « J'en prendrais bien encore, dit oncle Jack. Le voyage a été long aujourd'hui. Cette boisson fraîche a un goût super ! Une réunion de famille comme celle-là vaut bien un long voyage.

« J'aimerais tant que vous puissiez rester ici pour toujours », dit Luc.

« Ce servait merveilleux, n'est-ce pas ? » dit tante Marie.

Luc réfléchit une minute, puis dit : « Un jour, nous aurons une réunion de famille qui ne finira jamais. »

« C'est juste, dit Papa. Je suis impatient d'y être ! » Tout le monde approuve en hochant la tête.

« Vous auriez dû voir Luc et Tess avant votre arrivée, dit Maman. Ils allaient à la fenêtre à toutes les trois ou quatre minutes pour voir si vous arriviez. C'est un bon rappel de la façon dont nous devons attendre le retour de Jésus. »

« Et nous ne nous sommes pas préparés à votre visite aujourd'hui seulement, explique Tess. Maman



« Oui, je viens bientôt... »

Nous avons pour mission d'exalter Jésus-Christ et d'unir dans leurs croyances, leur mission, leur vie et leur espérance les adventistes du septième jour de toute la planète.

Éditeur

Adventist World est une revue internationale de l'Église adventiste du septième jour. La Division Asie-Pacifique Nord de la Conférence générale des adventistes du septième jour en est l'éditeur.

Éditeur exécutif et rédacteur en chef

Bill Knott

Directeur international de la publication

Pyung Duk Chun

Comité de publication

Ted N. C. Wilson, président ; Benjamin D. Schoun, vice-président ; Bill Knott, secrétaire ; Lisa Beardsley-Hardy ; Daniel R. Jackson ; Robert Lemon ; Geoffrey Mbwana ; G. T. Ng ; Daisy Orion ; Juan Prestol ; Michael Ryan ; Ella Simmons ; Mark Thomas ; Karnik Doukmetzian, conseiller juridique

Comité de coordination de *Adventist World*

Jairyong Lee, chair ; Yutaka Inada, German Lust, Pyung Duk Chun, Suk Hee Han, Dong Jin Lyu

Rédacteurs basés à Silver Spring, au Maryland (États-Unis)

André Brink, Lael Caesar, Gerald A. Klingbeil (rédacteurs en chef adjoints), Sandra Blackmer, Stephen Chavez, Wilona Karimabadi,

Rédacteurs basés à Séoul, Corée

Pyung Duk Chun, Jae Man Park, Hyo Jun Kim

Gestionnaire des opérations

Merle Poirier

Rédacteurs extraordinaires

Mark A. Finley, John M. Fowler

Conseiller principal

E. Edward Zinke

Directrice des finances

Kimberly Brown

Assistante d'édition

Marvene Thorpe-Baptiste

Conseil de gestion

Jairyong Lee, président ; Bill Knott, secrétaire ; P. D. Chun ; Karnik Doukmetzian ; Suk Hee Han ; Yutaka Inada ; German Lust ; Ray Wahlen ; D'office : Juan Prestol-Puesán ; G. T. Ng ; Ted N. C. Wilson

Direction artistique et graphisme

Jeff Dever, Brett Meliti

Consultants

Ted N. C. Wilson, Juan Prestol-Puesán, G. T. Ng, Leonardo R. Asoy, Guillermo E. Biaggi, Mario Brito, Abner De Los Santos, Dan Jackson, Raafat A. Kamal, Michael F. Kaminskiy, Erton C. Köhler, Ezras Lakra, Jairyong Lee, Israel Leito, Thomas L. Lemon, Solomon Maphosa, Geoffrey G. Mbwana, Blasious M. Ruguri, Saw Samuel, Ella Simmons, Artur A. Stele, Glenn Townend, Elie Weick-Dido

Aux auteurs :

Nous acceptons les manuscrits non sollicités. Adressez toute correspondance rédactionnelle au 12501 Old Columbia Pike, Silver Spring MD 20904-6600, U.S.A. Fax de la rédaction : (301) 680-6638

Courriel : worldeditor@gc.adventist.org

Site Web : www.adventistworld.org

Sauf indication contraire, les textes bibliques sont tirés de la Bible Segond révisée 1978 (Colombe).

Adventist World paraît chaque mois et est imprimé simultanément dans les pays suivants : Corée, Brésil, Indonésie, Australie, Allemagne, Argentine, Autriche, Mexique et États-Unis d'Amérique.

Vol. 13, n° 11

a cuisiné toute la semaine. Elle disait qu'elle voulait être prête pour votre arrivée. »

« Ceci me rappelle un verset biblique que j'ai lu cette semaine, dit oncle Jack. C'est 1 Corinthiens 16.13 (PDV) : « *Restez éveillés, gardez une foi solide ! Soyez courageux, soyez forts !* »

Au cours des jours suivants, les enfants jouent, s'amuse dans la cour, prient et étudient la Bible ensemble. Les deux familles chantent autour du piano. Elles font également une sortie spéciale : une journée au lac pour pique-niquer et se baigner. Bientôt – trop tôt ! – la réunion de famille prend fin.

Tandis qu'ils mettent les bagages dans la voiture, Tess ne peut retenir ses larmes. « Nous avons eu tellement de plaisir ! J'aimerais tellement que vous restiez ! »

Oncle Jack la serre dans ses bras. « C'est triste de partir, mais nous nous reverrons, dit-il. Et

sinon, souviens-toi de veiller et de rester ferme. Nous voulons tous être prêts pour le retour de Jésus.

En ce grand jour, la réunion de famille la plus belle avec Jésus commencera et n'aura jamais de fin. »

Verset biblique

« Et quand le Chef des bergers paraîtra, vous recevrez la couronne glorieuse qui ne perdra jamais son éclat. »

(1 Pierre 5.4)

Activité

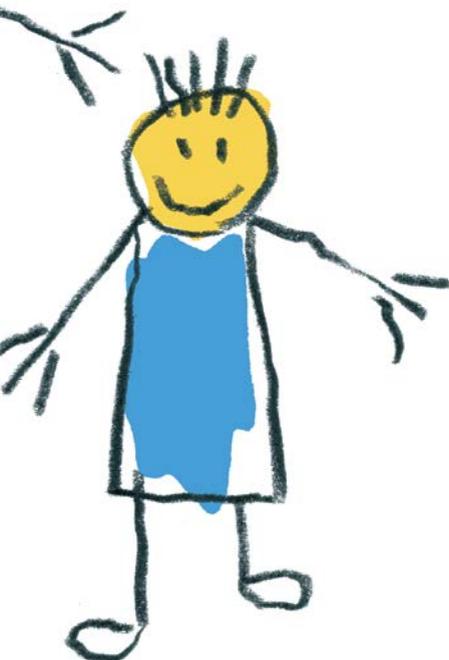
Dessine tous les membres de ta famille. Est-ce que tous savent qui est Jésus et qu'il reviendra ? Sinon, invite-les à la fête.

Réflexion

Te semble-t-il parfois que le retour de Jésus ne se produira jamais ? Que peux-tu faire pour continuer à l'attendre avec enthousiasme ?



Les articles pour les enfants ont été rédigés par **Gary Wagner** et sa femme, **Deena Bartel-Wagner**. Gary sert en tant que pasteur à la Fédération de New York. Deena utilise ses dons en communication en tant que rédactrice en chef du Ministère de l'aumônerie adventiste, à la Conférence générale. Tous deux attendent avec impatience le retour imminent de leur sauveur Jésus-Christ.



Le tout nouveau

AdventistWORLD

Site Web ▾

Español

Français

Deutsch

Português

中文

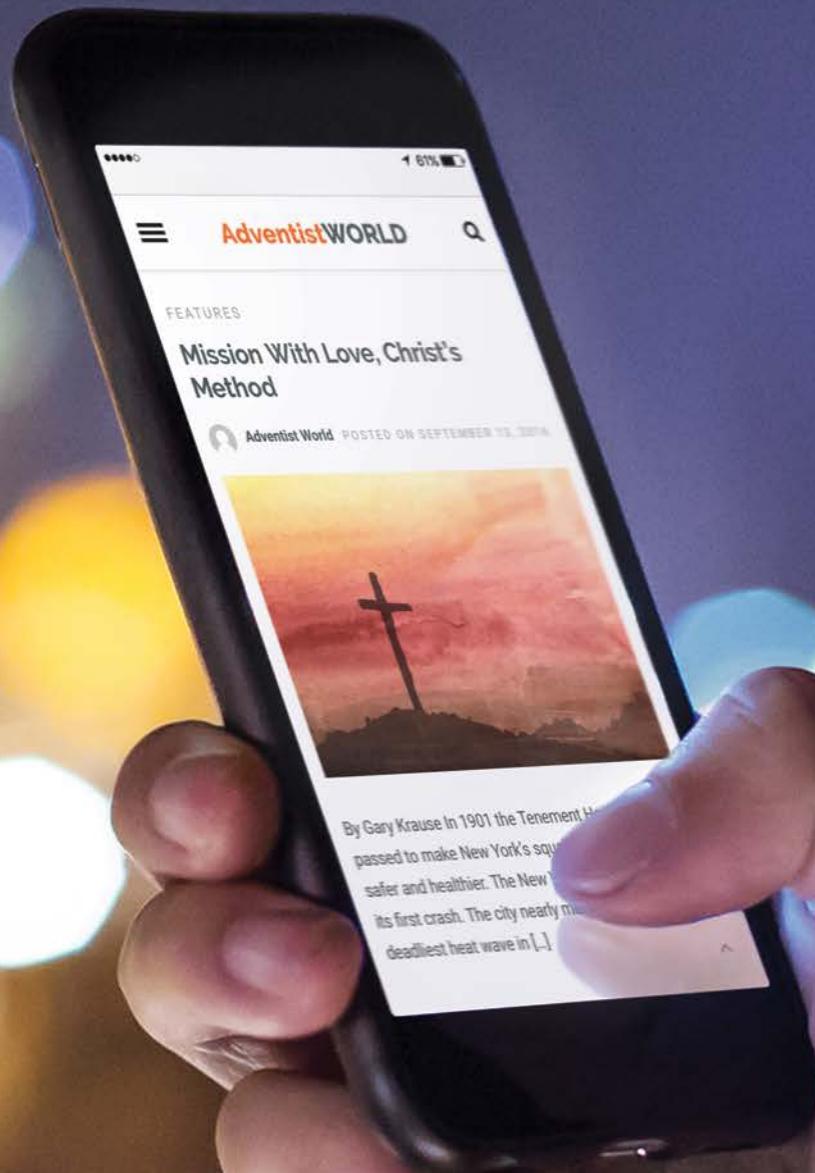
한국어

Română

Bahasa

РУССКИЙ

est là !



AdventistWORLD.org